

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 14

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 4 AVRIL 1902

No. 48

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES
1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 4 AVRIL 1902

Lady Minto partira le 12 avril pour l'Angleterre, et lord Minto le 7 juin.

Le Dr Borden, ministre de la Milice, est à préparer un bill pour amender l'acte de la milice, tel que suggéré par le major général O'Grady Haly et augmenter la durée des camps de 12 à 19 jours.

Ottawa.—Le juge en chef Strong de la Cour Suprême, s'est engagé à démissionner sitôt après le prochain terme. Il est probable qu'il sera remplacé par Sa Seigneurie le juge Elzéar Taschereau.

On dit que l'éminent criminaliste H. C. St-Pierre, de Montréal, sera nommé juge, à Beauharnois, en remplacement du juge Bélanger, qui a donné sa démission pour prendre un repos bien mérité.

Québec, 2.—L'Hon. M. S. N. Parent a accepté l'invitation qui lui a été faite par le gouvernement impérial, par l'entremise de lord Minto, et partira de Québec dans la première quinzaine du mois de juin pour aller assister aux fêtes du couronnement.

M. Laurier songe à accorder au Yukon le droit de représentations aux Communes. Cette région qui a coûté cher au gouvernement du Canada, au début, verse maintenant sa quote-part dans le trésor fédéral. Elle doit avoir maintenant sa part de contrôle.

L'Hon. M. Tarte ira à Londres et à Paris, après la session. Il sera à Londres lors du couronnement.

A Paris, il rejoindra Madame et Mlle Tarte qui y feront un séjour de plusieurs mois.

Mlle Tarte s'en va à Paris compléter ses études musicales.

Toronto. — Un câblegramme de Londres à l'Evening Telegram, dit : "Le refus de Sir Wilfrid Laurier, de discuter la question de la défense impériale à la conférence intercoloniale est désapprouvé ici. La Saturday Review dit que ce refus est étonnant et pourra être très fâcheux pour Sir Wilfrid."

Il se fait en ce moment, à Ottawa, un mouvement pour fixer la fête du roi au 24 mai de chaque année, de manière à commémorer en même temps le souvenir de notre ancienne souveraine, et diminuer ainsi le nombre des jours fériés déjà trop nombreux au Canada; ou bien encore pour célébrer le 9 novembre comme fête du roi et en faire en même temps le traditionnel jour d'action de grâces de chaque année.

L'Hon. sénateur Alexander Walker Ogilvie est mort lundi matin, à sa demeure rue Dorchester, à Montréal. Il avait 72 ans.

Paris, 28.—L'Eclair annonce que le ministre Waldeck-Rousseau a décidé de donner sa démission à la réouverture de la Chambre, le 2 juin.

—La reine Alexandra est partie pour Copenhague. Elle va assister au 84me anniversaire de naissance de son père, le roi Christian IX, qui aura lieu le 8 avril.

Le revenu du Canada pour neuf mois en exercice en cours au 31 mars est de \$23,598,608 contre \$21,650,015 pour les mêmes mois de l'an dernier, soit une augmentation de \$1,958,592. Le revenu du mois de mars a été de \$22,923,398 soit une augmentation de \$283,162 sur mars 1901.

L'Hon. M. Brodeur, président de la Chambre des Communes, va s'occuper à améliorer le mode actuel de traduction. Il verra désormais à ce qu'il ne se glisse plus d'anglicismes dans les procès-verbaux de la Chambre, dans les rapports ministériels, en un mot dans tous les documents publics.

Les sénateurs libéraux devront être plus assidus à leurs devoirs parlementaires à l'avenir.

Le sénateur Landry a profité, la semaine dernière, de l'absence de plusieurs d'entre eux, pour provoquer un vote. Les conservateurs l'ont emporté par 24 contre 20. Heureusement que la motion était insignifiante et sans aucune conséquence.

Durant les cinq dernières années du régime conservateur, les cultivateurs du Canada ont vendu du fromage pour \$62,381,869.

Durant les cinq premières années du régime libéral, les mêmes cultivateurs en ont vendu pour \$92,757,586.

Soit une différence de 30 millions de piastres !!!

Quant au beurre, les cultivateurs en ont vendu pour \$12,000,000 de plus durant les cinq dernières années, que durant les cinq années qui ont précédé l'avènement des libéraux au pouvoir.

Le Révd S. Goldwooth Bland, ministre méthodiste, à Ottawa, a fait une charge contre le gouvernement Laurier, dans son sermon de dimanche dernier, parce qu'il laissait payer les frais des contingents par le gouvernement impérial.

M. Laurier a su résister à bien d'autres assauts.

Il n'est pas homme à se laisser détourner de la voie droite par les cranks extra-loyaux ou anti-anglais.

Quand on songe que ce clergymen n'a pas eu honte de traiter de patriotisme de cochon, l'attitude si définie du gouvernement qui ne veut pas éparpiller les millions de l'argent du peuple canadien, pour le simple plaisir de poser à l'ultraloyalisme.

Sir Wilfrid Laurier et l'Impérialisme

Sous ce titre, l'Indépendant, de Fall River, Mass., vient de publier un article élaboré, dont nous reproduisons les passages suivants :

"On sait que depuis son avènement au pouvoir, en 1896, sir Wilfrid a été fréquemment accusé de vouloir livrer, pieds et poings liés, les Canadiens à l'Angleterre. Les journaux conservateurs—et même certains libéraux à l'eau de rose,—lui ont à maintes reprises imputé les motifs les moins avouables.

Sir Wilfrid Laurier a laissé passer l'orage avec un flegme imperturbable, attendant son heure pour donner un éclatant démenti aux prétentions de ses adversaires.

Or, il y a quelque temps, M. Joseph Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les colonies, ayant proposé au gouvernement canadien de discuter les questions militaires de l'empire à la conférence qui aura lieu à Londres lors du couronnement d'Edouard VII, sir Wilfrid Laurier lui a fait répondre aussitôt par lord Minto qu'il ne se souciait point de promouvoir les intérêts de l'impérialisme.

Sa fière réponse lui a valu des outrages de la part de la presse chauvine d'Ontario; mais, par contre, il a été approuvé, applaudi, acclamé par tous les journaux raisonnables du Dominion."

Plus loin, notre confrère américain fait ressortir le contraste frappant qui existe entre la presse canadienne et la presse étrangère :

"Si sir Wilfrid est honni, bafoué, par quelques exaltés dans son propre pays, il est rehaussé, louangé, félicité dans les pays étrangers. Les maigres et stupides insultes de quelques gens imbus du chauvinisme impérial sont grandement compensées par les félicitations que la presse étrangère publie à son adresse."

L'Indépendant cite ensuite la conclusion de l'article du Courrier des Etats-Unis que nous avons reproduit, et l'accompagne des commentaires suivants :

"Ces quelques lignes, dans le Courrier des Etats-Unis pèsent plus dans la balance que les éreintements de sottises imprécations que peuvent publier contre sir Wilfrid les journaux reptiles d'une cause qui n'est ni la leur, ni la nôtre, ni même celle de l'Angleterre.

Car, remarquons bien que toutes les colonies réunies, armées contre le reste du monde, prêtes à se ruer sur les Etats-Unis, la France, l'Allemagne—ceci est dans l'idée de M. Chamberlain—pourraient aussi et très facilement se tourner contre l'Angleterre quand celle-ci serait devenue trop arbitraire à leur endroit.

Si M. Chamberlain n'a pas pensé à cette éventualité, lord Salisbury et ses autres ministres peuvent la craindre."

St-Jean, Terre-Neuve, 27.—Le ministre des finances, M. E. Jackman, a présenté, hier, le budget à la législature. Le revenu de la dernière année fiscale a dépassé \$2,000,000 et a laissé un surplus de \$35,000.

Parlement Provincial

Québec, 26.—La prorogation des Chambres a eu lieu, à 9 heures, ce soir, au milieu du cérémonial ordinaire. Lorsque tous les députés furent réunis dans la salle du Conseil Législatif, le Lieutenant-gouverneur Sir L. A. Jetté a donné lecture du discours du trône suivant, après avoir sanctionné les projets de loi adoptés durant cette session :

Honorables Messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative,

Au moment de vous relever de vos devoirs parlementaires, je suis heureux de vous féliciter sur l'assiduité et la diligence avec lesquelles vous vous êtes occupés des sujets importants soumis à votre considération.

J'espère que le résultat de vos travaux sera de donner une nouvelle impulsion aux grandes améliorations entreprises et à maintenir le progrès continu de la province.

Je vous remercie pour les subsides que vous avez généreusement votés pour le service public.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative.

—Votre loyauté et votre dévouement à Notre Très Gracieux Souverain et à la constitution qui nous régit, m'assurent, je n'en doute pas, votre concours dans l'exécution des lois et dans l'administration de la chose publique.

Parlement Fédéral

Ottawa, 2 avril.—Il y avait bien des sièges vides aux Communes hier.

La Chambre n'en a pas moins procédé sérieusement aux affaires. Elle a même siégé jusqu'à 11 heures dans la soirée.

Avant de reprendre le débat sur le budget, le député ouvrier Ralph Smith, de Vancouver, dépose un projet de loi pourvoyant à une plus grande sécurité pour les employés de chemin de fer. Chaque char devrait être pourvu d'une espèce d'échelle en cuir, de façon à ce qu'un serre-frein qui tomberait de son char put le saisir au lieu de rouler sous le train.

L'hon M. Mulock donne aussi avis d'un bill amendant l'acte des postes. On n'en connaît pas encore la nature, mais on croit que la réforme demandée est à l'effet d'augmenter le traitement des facteurs. Le débat sur le budget est ensuite repris et continué jusqu'à 11 heures par les députés suivants : M.M. Porter, Kendall, Rosamond et Holmes et la Chambre s'ajourne.

Berlin, 27. — Dans ses commentaires sur le budget canadien, le Berliner Neust Nachrichten déclare que le Canada est, au point de vue économique, un Etat parfaitement autonome et que, en conséquence, il ne peut établir un tarif préférentiel en faveur de l'Angleterre sans s'exposer à des mesures de représailles.

LE BONDELAREY

Le général French, un des lieutenants de Kitchener dans l'Afrique du Sud, disait un jour :

"Aucun chef boer ne nous donnera jamais autant de tracas que Dewet, mais aucun ne nous coûtera autant de vies que Delarey!"

Hélas toutes ces vies anglaises, Delarey les a payées très cher; il les a payées de la vie de son fils. Et la douleur éprouvée par cette âme héroïque ne devait jamais s'effacer.

"Longtemps, plus d'un an après, raconte le *Matin*, tandis que, dans un campement, des Burghers parlaient de lord Roberts, à qui la guerre avait rapporté un comté, une dotation de cent mille livres sterling et un poste de commandant en chef, brusquement Delarey le Taciturne interrompit les conversations :

"—Vous parlez, dit-il, de ce que lord Roberts a gagné, mais vous ne dites pas ce qu'il a perdu. Aucun de vous n'a perdu un fils dans cette guerre; moi, j'en ai perdu un et je sais ce que c'est. On peut être field-marshal, mais on est encore père avant, et, pour retrouver un de ses enfants, on donnerait jusqu'au dernier sou de sa fortune, jusqu'au plus petit des honneurs, on redeviendrait volontiers simple soldat."

Et pourtant Delarey, quelque ressentiment qu'il dût éprouver, a toujours mis une sorte de coquetterie à se montrer bon et pitoyable, et il a traversé toutes les horreurs d'une guerre qui dure depuis trente mois sans que son nom fût jamais associé à autre chose qu'à des actes de générosité infinie et d'immense pitié.

"Un jour, à Nooigedacht, il visitait les prisonniers anglais. L'un d'eux, qui était blessé, en le voyant passer, demanda à son voisin :

"—Est-ce lui le "bon" Delarey ?

Le chef boer entendit, s'approcha, parla avec douceur au blessé, puis, s'éloignant, ses yeux ternes brillant un peu :

"—Cet homme, dit-il, m'a fait le plus vif plaisir de ma vie; car être appelé "grand" par un ennemi, c'est chose assez commune, mais être appelé "bon", c'est plus rare !..."

Il y a n'est-ce pas, du héros antique chez ces admirables Boers ?

Nous détachons d'un discours prononcé à Boston, le 9 novembre dernier, par le général James H. Wilson, le passage suivant qui intéresse notre pays :

"On aura une idée assez juste de la valeur de la prospérité des pays qui produisaient de la canne à sucre au 18e siècle en songeant qu'en 1763, le premier ministre de l'Angleterre, William Pitt, proposa sérieusement à la France de lui céder le Canada et tout le pays environnant en retour pour l'île de la Guadeloupe. Il est certain que l'échange aurait eu lieu sans l'opposition énergique de Franklin, alors agent des colonies américaines, à Londres

—Le Québec Southern et le South Shore Railway sont sur le point de s'amalgamer. Toute la partie du chemin qui reste entre Sorel et Lévis, serait construite dès l'été prochain.

Emporium, 10c

ALLELUIA!

C'est l'histoire d'un vieux pêcheur normand.
Elle me fut contée par lui-même, un jour que je lui avais demandé une place dans sa barque pour aller avec lui un peu avant dans la mer.

—Madame, m'avait-il dit avant de quitter le rivage, nous aurons peut-être de l'eau bien vite. Voyez-vous, là-bas, ce point noir au ciel? C'est le grain qui nous menace; si vous avez peur de l'orage, restez sur la côte. Moi, je ne crains ni la tempête, ni les flots, ni le péril, ajouta-t-il tristement. En m'embarquant chaque jour, je me dis que tous ne reviennent pas le soir qui sont partis le matin. Mais, qu'importe au pauvre vieux pêcheur de ne plus revenir?

Je compris qu'une grande souffrance dormait dans l'âme du pêcheur, et avant même de la connaître, je désirais le consoler.

—Ah! lui dis-je, mettant la rame dans ses mains, le ciel nous sera propice encore. En route, et que Dieu nous garde!

—Que Dieu nous garde! reprit le pêcheur.

Et il leva l'ancre.

La mer était douce et tranquille; lentement, nous nous éloignons du rivage. L'air était empreint de calme, de poésie, de recueillement; je laissais mon âme se pénétrer du charme de cette nature si imposante et si belle.

Tout à coup, des vibrations joyeuses retentirent. . . . C'étaient les cloches d'une église qui chantaient l'Angelus.

Tandis que je portais la main à mon front pour y tracer le signe de la Croix, je vis mon vieux pilote se troubler et pâlir. Une larme glissa sur sa joue livide.

—Ah! ces cloches, dit-il, ces cloches! que de souvenirs!

J'achevai ma prière; puis, demandant à Dieu la grâce de faire un peu de bien et d'adoucir la souffrance secrète que je sentais vivre près de moi, je m'approchai du rameur. Nous nous considérâmes tout d'abord en silence; puis il comprit sans doute que je craignais en parlant de troubler sa douleur et, s'asseyant près de moi:

—Madame, me dit-il, vous avez l'air compatissante; je veux vous dire ma souffrance. Vous la comprendrez et cela me fera du bien.

—J'habite, commença le pêcheur, une petite cabane non loin du port. C'est là que je vivais jadis avec ma famille jusqu'au jour où la tempête poussa la barque d'Yvan, mon gendre, sur un écueil, où il périt.

—Sa femme, douce et tendre créature, mourut de douleur quelques mois plus tard, me laissant le seul gardien de son enfant, moi, pauvre vieux, qui avais déjà un pied dans la tombe et qui sentais finir ma carrière.

—Le malheur donne cependant quelquefois du courage, madame; et quand je me trouvais seul avec le cher petit ange, je me dis qu'il fallait jeter encore mes filets pour donner quelque bien-être à Georgette et remettre un peu de gaieté sur mon front assombri pour lui rendre le bonheur. Cela me fut facile: elle était si bonne, la chère enfant!

—Un seul de mes regards qui m disait: "je t'aime, grand-père" me payait de toutes mes peines; et quand je rentrais le soir, après une longue journée de travail, ses petits bras qui m'entouraient avec tendresse, ses blonds cheveux qui caressaient mon front, étaient mon meilleur repos.

—Ah! c'est si bon, sur un front ridé, de sentir les baisers!

—Je ne vous ai point dit que

Georgette était belle.

—Son front avait cette candeur de l'enfance à laquelle rien ici-bas ne peut être comparé; ses lèvres qui ne s'ouvraient que pour laisser s'épancher les doux sentiments de son cœur, étaient petites et charmantes; et ses grands yeux si purs si limpides, me faisaient penser souvent que ma petite avait l'idéal beauté que doivent posséder les élus du ciel.

—Cette pensée me donnait de la peine: car l'enfant était si chétive, si délicate, si frêle, que je craignais que le Bon Dieu ne la rappelât parmi les Anges du Paradis.

Comme Yvan, comme moi, comme tous ses aïeux, pêcheurs de père en fils. Georgette avait la passion de la mer. Son plus doux plaisir était de monter dans ma barque: quand elle se trouvait au loin, toute perdue dans le grand Océan, elle sentait, disait-elle, "des choses si grandes, si belles, si douces, qu'elle ne savait pas trouver de mots pour me les dire."

—Mais, ajoutait-elle, le Bon Dieu sait bien, là—et elle touchait son petit cœur—ce que je désire et ce que j'aime. Ah! le bon Dieu n'a pas besoin qu'on lui parle pour comprendre ce que nous voulons lui dire!

—Et que désires-tu, qu'aimes-tu, fillette? lui demandai-je alors avec inquiétude.

—Ah! ce que j'aime avant tout au monde, c'est toi, grand-père; ce que j'aime c'est la mer, c'est le ciel; ce que j'aime, ce sont les oiseaux, et surtout les oiseaux du Bon Dieu, les hirondelles, qui viennent raser les eaux et qui, d'un beau coup d'aile, remontent jusque dans les cieux! Tu vois, grand-père, je n'aime pas du tout la terre. . . Il y a trop de monde, et trop de méchants! Ah! je voudrais, comme les hirondelles, pouvoir tout de suite m'envoler près du Bon Dieu!

—Je voulais gronder Georgette; mais quand je me tournai vers elle pour lui faire lire dans mes yeux tous les reproches que mon cœur lui adressait, je la vis si recueillie, si tranquille, que je me dis qu'elle parlait à Dieu. . . et je n'osai pas interrompre sa prière.

—Depuis ce jour, la santé de Georgette alla s'alanguissant. La petite grandissait, mais comme une pauvre fleur que peut à peine soutenir une tige trop frêle, son cher visage se décolorait et perdait la vie et la fraîcheur.

Je m'inquiétais du mal de mon enfant.

—Ce n'est rien, grand-père, me dit-elle, l'air du printemps me guérira bientôt. Le froid, ce vilain froid m'a donné cette toux qui me fait si grand mal. Vois-tu, grand-père, je devrais faire comme les hirondelles. Elles viennent ici, l'été, quand il fait bien doux. Puis l'hiver, avant de laisser blanchir leurs pauvres petites ailes par la neige, elles s'en vont, m'a-t-on dit, là-bas où il fait très chaud. D'autres disent encore que pendant qu'il fait froid chez nous, elles s'en vont chanter au Paradis. Cela est bien possible, car enfin les hirondelles sont les oiseaux du Bon Dieu! Dans combien de temps reviendront-elles, grand-père?

—Dans un mois, enfant, à Pâques, aux premiers jours du printemps.

—Pâques! oh! j'aime tant la fête de Pâques! Les hirondelles descendront du ciel sur la terre pour dire: *Alleluia!* Oh! que de belles choses dans ce petit mot, grand-père: *Alleluia!* N'est-ce pas que c'est un mot du ciel? Eh bien! oui, dans un mois, je serai guérie pour chanter *Alleluia* avec les hirondelles!

—Dans un mois, enfant, à Pâques, aux premiers jours du printemps.

—Pâques! oh! j'aime tant la fête de Pâques! Les hirondelles descendront du ciel sur la terre pour dire: *Alleluia!* Oh! que de belles choses dans ce petit mot, grand-père: *Alleluia!* N'est-ce pas que c'est un mot du ciel? Eh bien! oui, dans un mois, je serai guérie pour chanter *Alleluia* avec les hirondelles!

Le vieux pêcheur s'arrêta.

—Voulez-vous savoir la fin? dit-

il après un silence, en essayant une larme.

Et comme je serrais la main du vieillard.

—Arrêtons nous donc ici, ajouta-t-il en amarrant sa barque auprès du phare que nous avions atteint. Aussi bien, voyez, le grain a grossi—et sa main m'indiquait le ciel;—il est prudent avant de regagner le port, de laisser crever le nuage. Puis, il vaut mieux être tranquille pour vous dire la fin.

—Georgette devait donc être guérie pour Pâques. Elle me l'avait dit, et je l'espérais presque—tant mon cœur le désirait—malgré le grand cercle noir qui creusait ses yeux brillants chaque jour davantage, et la maigreur de ses blanches petites mains que brûlait une constante fièvre.

—Un soir, qu'elle avait plus souffert que de coutume, elle me demanda de la porter sur la plage pour respirer l'air pur et pour revoir la mer qu'elle aimait tant.

—A quand, me dit-elle lorsqu'elle fut assise sur son fauteuil d'osier, à quand, grand-père, le retour des hirondelles?

Nous étions entrés dans la sainte semaine. Je le dis à mon enfant.

—Ah! c'est donc bientôt la fête de Pâques! C'est demain que les cloches vont partir pour Rome, mais pas pour longtemps, reprit-elle avec un doux sourire. Elles reviendront pour dire: *Alleluia!* *Alleluia* avec les hirondelles.

—Georgette fut saisie d'un long frisson de fièvre. Je la reconduisis dans notre demeure, et quand elle fut dans son blanc petit lit, elle s'assoupit lourdement. En vain, j'épiaï pendant deux jours le réveil de mon enfant. En vain, je lui dis: Georgette, embrasse-moi. Georgette ma petite Georgette, mets tes menottes sur mes épaules. . . .

—Ses yeux fermés ne me voyaient plus, ses lèvres entr'ouvertes ne laissaient échapper que les souffles courts de sa poitrine oppressée, et ses mains tombaient languissantes de sa couche.

—Le samedi, au matin, l'enfant ouvrit les yeux. Son regard se posa longuement sur une image de la Vierge appendue près de son lit, puis, se reporta sur moi.

—Jamais je n'avais lu dans ce regard plus de pureté, de rayonnement et de tendresse.

—Tout à coup, un grand bruit joyeux frappa l'air. J'écoutais. . . c'étaient les cloches qui étaient de retour.

—Et après? demandai-je, contenant difficilement l'émotion de mon âme.

—Et après, madame. . . . Elle me sourit, et comme un enfant qui s'endort doucement sur le cœur de sa mère, elle pencha sur moi sa blonde tête de chérubin.

—Grand-père, dit-elle sans effort, il fait trop froid encore pour les hirondelles. . . elles ne peuvent venir à moi: c'est moi qui vais à elles pour dire: *Alleluia!*

L'enfant dort, reprit lentement le vieillard, là-bas, sous deux petits cyprès. . . elle dort dans sa robe blanche que je lui avais achetée pour la dernière fête. Elle dort, mais son cœur veille, et ma petite est mon ange gardien.

—Quand, enivré de douleur je viens, le soir, dire mon chagrin à la mer—désormais ma seule compagne—je vois subitement briller au ciel une étoile: c'est mon enfant qui me regarde et qui me dit:

—Courage, grand-père! Dans quelques jours, nous serons réunis! Travaille un peu encore pour mériter le ciel. . . Ah! si tu savais comme c'est beau, le ciel!

—Et quand je l'ai entendue me parler ce doux langage, quand je lui ai promis de souffrir sans murmures, quand je lui ai dit: Demain encore, pour l'amour de Dieu, je

GOLD DUST



**LA MEILLEUR
POUDRE
A LAYER**

**Nettoie toute
chose sans
exception**

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver **GOLD DUST**, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à **THE N. K. FAIRBANK COMPANY**, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un $\frac{1}{4}$ de livre. **THE N. K. FAIRBANK COMPANY**, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

jetterai mes filets à la mer; je me retire, l'âme en paix, dans la petite demeure où je la revois encore avec les yeux de mon cœur.

—Depuis deux ans, les hirondelles ont fait leur grand voyage. Bientôt, elles vont de nouveau revenir du ciel. Oh! madame, si je pouvais, cette année même, aller dire avec elles, là haut: *Alleluia!*

La tempête s'était apaisée. Le ciel était redevenu serein. Je serrai la main du pêcheur.

—Regagnons le port, lui dis-je. Nous irons ensemble sur la tombe de l'enfant. Nous lui demanderons de nous donner les grandes ailes de la foi et de l'espérance qui l'ont portée au ciel et qui, sur les flots agités de la mer de ce monde, conduiront sûrement notre barque vers Dieu, vers l'éternel bonheur.

ThÉRÈSE-MARGUERITE.

Le malaise au printemps

LA TEMPÉRATURE VARIABLE DU
PRINTEMPS EST DÉASTREU-
SE POUR LES PERSONNES
FAIBLES

Même les gens d'une santé généralement robuste se sentent épuisés et mal en train à cette saison—Les Pilules Roses du Dr Williams sont le meilleur tonique au printemps.

Les mois du printemps ont une influence néfaste sur la plupart des gens. A aucune autre époque de l'année la santé et la force semblent aussi difficile à obtenir et à conserver. Vous ne sentez pas que vous êtes réellement malade mais vous vous sentez aussi mal que vous pourriez l'être si vous étiez sérieusement malade. Cette disposition devrait être éliminée—et elle peut l'être. Ce dont vous avez besoin, c'est d'un tonique pour enrichir le sang et le débarrasser des impuretés qui se sont logées dans votre système durant l'hiver, et qui sont responsables de votre état actuel. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède recommandable, infaillible.

Ces pilules font un sang riche, nouveau, renforcent les nerfs et confèrent la santé et la vitalité à chaque organe du corps. Elles sont un remède de printemps idéal et ce qu'il y a de meilleur au monde pour toutes les maladies dues à un sang appauvri ou impur. Le cas de Mlle Belle Cohoon, White Rock Mills, N. E., est une forte corroboration de ces déclamations. Elle

dit: "Il y a trois ans ce printemps, j'étais grandement épuisée. Le moindre exercice me fatiguait. J'avais perdu toute ambition et à sa place, j'éprouvais une sensation de langueur ou d'indolence. Mon appétit m'abandonna et la nuit mon sommeil était agité et je ne reposais pas.

De fait j'étais dans un bien mauvais état. Après avoir essayé deux ou trois remèdes sans bénéfice, je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams qui me firent beaucoup de bien et après en avoir pris une demi-douzaine de boîtes je me sentis plus forte que je ne l'avais été depuis des années. Je prends depuis, au printemps, de ces pilules et je trouve que c'est un excellent tonique."

En agissant parfaitement et promptement sur le sang et les nerfs ces pilules guérissent rapidement l'anémie, le rhumatisme, la sciatique, la paralysie partielle, la danse de St-Guy, scrofule et éruption de la peau, érysipèle, maladies des reins et du foie et maladies fonctionnelles qui rendent la vie misérable à tant de femmes. D'autres soi-disant pilules fortifiantes sont de simples imitations de ce précieux remède.

Achetez les véritables avec le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste à 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Mlle Lili est conduite par sa mère chez un bijoutier, où on doit lui percer les oreilles, et, dame! elle redoute un peu la petite opération.

—Allons, sois sage, lui dit sa mère, c'est le bon Dieu qui veut qu'on mette des boucles d'oreilles aux petites filles.

Lili réfléchit un peu, et, avec un geste de doute:

—Si le bon Dieu avait voulu qu'on y mit quelque chose, il aurait fait le trou lui-même.

A la campagne.

—J'ai voulu faire une expérience; chacun a son dada. Moi, j'ai semé des truffes.

—Cette idée! Et qu'est-ce qu'il est venu?

—Il est venu des cochons. . . qui les ont mangées.

El Maska, 5cts

Europe

Londres, 31. — On croit que le chancelier de l'Echiquier profitera de la bonne condition du marché pour faire un nouvel emprunt qui, si la guerre se continue, ne sera pas de moins de \$250,000,000.

Londres, 28. — Le *Chronicle* dit avoir appris que la suspension des opérations militaires dans le Sud-Africain ne s'applique qu'à l'Etat d'Orange et pour la durée de la conférence des chefs boers.

Rome, 28. — *L'Osservatore Romano*, organe officieux du Vatican, publie un article qui, dit-on, a été écrit par le pape. Cet article demande aux chrétiens du monde entier de prier Dieu pour que la paix soit conclue entre la " noble nation britannique " et les *braves Boers*.

Rome, 2. — Le *Corriere della Sera* prétend que le roi Edouard VII a abandonné son projet de voyage à la Riviera parce qu'on avait découvert un complot anarchiste contre lui. Les anarchistes se proposaient, dit-on, de donner à leurs opérations l'apparence d'une vengeance des Boers.

Londres, 27. — Le correspondant de la Presse Associée apprend de bonne source que lord Kitchener, au cours de son entrevue avec M. Schalkburger, a consenti à retirer la proclamation de bannissement publiée en septembre, si le général Dewet et les autres chefs boers consentent à se soumettre.

Londres, 27. — Quatre officiers de Carabiniers Bushveldt ont été jugés en cour martiale pour avoir fusillé sans aucune raison plusieurs prisonniers boers qui s'étaient rendus.

Reconnus coupables, deux d'entre eux ont été fusillés, un autre condamné à 25 ans de travaux forcés et le quatrième, qui a témoigné contre les autres, a été déporté.

Londres, 28. — M. Brodrick a annoncé à la Chambre des Communes que M. Schalkburger avait donné à entendre à Lord Kitchener, il y a quinze jours, qu'il désirait obtenir un sauf-conduit, afin d'aller voir M. Steyn au sujet de la paix, et qu'avec le consentement du gouvernement, Lord Kitchener avait accordé le sauf-conduit.

Paris. — La Chambre des députés et le Sénat ont voté un crédit de \$100,000 pour faire face aux dépenses du voyage de M. Loubet, en Russie.

M. Delcassé, en présentant la demande du crédit à la Chambre, a lu, au milieu des applaudissements, la lettre d'invitation envoyée par le tsar au président Loubet.

Londres, 28. — D'après le Révd M. Horsley, la plupart des crimes sont dus à la passion des jeux de hasard et notamment des paris de courses, laquelle provient de l'exemple donné par l'aristocratie.

" Si le Roi, dit-il, disait demain : Je n'irai plus jamais aux courses, où l'on fait des paris, le mal disparaîtrait aussitôt."

Londres, 31. — M. J. G. S. MacNeill, nationaliste irlandais, a déclaré pour la troisième fois, à la Chambre des Communes que l'exécution du commandant Scheeper, par les Anglais, à Oraaf Reinert, Colonie du Cap, avait été accompagnée de brutalités révoltantes. Il a refusé de nommer la personne de qui il tenait ses renseignements et M. Brodrick a refusé de faire une enquête. Les accusations portées

par M. MacNeill ont été publiées aux Etats-Unis.

Paris, 28. — Le *Figaro* annonce qu'une conférence aura lieu prochainement à Paris entre lord Rosebery, Sir Henry Campbell-Bannerman, le duc de Devonshire et d'autres chefs libéraux actuellement à Paris, et le docteur Leyds. Celui-ci est arrivé de Bruxelles, hier soir.

Paris, 31. — Le docteur Leyds, représentant du Transvaal, en Europe, dément énergiquement la nouvelle publiée dans le *Figaro*, disant qu'il aurait prochainement une entrevue avec lord Rosebery, sir Henry Campbell-Bannerman, le duc de Devonshire et les autres membres du parti libéral qui sont en ce moment à Paris.

Londres, 27. — MM. Broderick et Chamberlain se sont montrés très satisfaits de l'état de choses dans l'Afrique Australe, à la Chambre des Communes, aujourd'hui.

M. Chamberlain a dit qu'il y avait encore neuf mille Boers sous les armes. Cet optimisme s'accorde mal avec le fait que le gouvernement a télégraphié de nouveau à l'Australie, l'invitant encore à envoyer deux milles hommes dans le Sud de l'Afrique.

Londres, 27. — Il s'en est fallu de peu que le compte de banque du roi Edouard VII, fût réduit de \$2,110, aujourd'hui, à la suite d'un faux endossement sur un chèque.

Ce chèque avait été fait payable au porteur, par le général Sir Dighton Probyn, le gardien du trésor du roi, mais il fut soustrait, un endossement fut apposé et le chèque fut présenté à la banque Courts, où le caissier découvrit la fraude. Lorsque l'homme, qui s'était présenté avec le chèque, fut interrogé par le caissier, il prit la fuite, mais fut arrêté presque aussitôt. Il a donné le nom d'Alfred Reynolds.

" Tout Anglais qui veut que les Boers soient écrasés et qui croit dans la politique d'annexion de l'Angleterre, est un traître et mériterait d'être pendu à l'arbre le plus proche."

Telles sont les paroles d'une douceur évangélique que prononçait le Révd C. Fillingham, un Anglais, dans un discours aux membres de la ligue Sud-Africaine, dans les bureaux du général Beekman, No 47, rue Cedar, New-York.

M. Fillingham est vicaire de l'Established Church, de Hexton, Angleterre.

" Mon but, ici, ajoutait-il, est d'obtenir l'intervention amicale du peuple des Etats-Unis. Je travaille pour mon propre pays tout autant que les Boers pour le leur. Il n'y a aucun moyen de finir la guerre à moins que des conditions justes soient offertes aux Boers. L'Angleterre est maintenant sur la pente de sa chute et la fin sera la ruine."

" Je crois que le général Methuen n'aurait pas dû être relâché par les Boers et que ces derniers, suivant l'exemple des Anglais, auraient dû le fusiller."

AVIS

M. A. Marcoux, de St-Hyacinthe, ayant fait un contrat pour 500 machines Raymond, par année, nous lui avons concédé le contrôle des comtés de St-Hyacinthe, Bagot, Rouville, Shefford et Drummond.

Par conséquent toute personne ayant besoin de cette célèbre machine, dans les comtés ci-dessus, devront s'adresser à l'avenir à M. A. Marcoux, 124 rue Cascades, St-Hyacinthe.

Foisy FRÈRES, Montréal. Seuls contracteurs pour la province de Québec.

El Mask, 5cts

TÉLÉPHONE BELL.

TEL. RUMMONDVILLE

IMPRIMERIE
...DE...
LA TRIBUNE.



Impressions
Commerciales
de
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,
Factums, Listes de Prix,
Blancs de Comptes,
Menus,
Cartes d'Affaires,
Circulaires,
Programmes, etc., etc.

SPECIALITE :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.
Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.
Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

Batisse du Grand Hotel,

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM

ST-HYACINTHE.

A. DENIS, prop^r

Ecole Commerciale Pratique

Professeur B. Lalime,
Place du Marché,
Au-dessus du Magasin M. O. David & C
St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue Anglaise, etc
Correspondances sollicitées.

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES,
DECOUAGES, ETC.

Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
AUSSI.
Assortiment complet de
BOIS DE SGIAGE,
Séché à la vapeur, préparé et brut
Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.
Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie!
Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* St-Hyacinthe

A vendre ou à louer
La maison autrefois occupée par
M. A. O. T. Beauchemin, avocat.
Belle localité, avec toutes les améliorations moderne.
Pour informations, s'adresser à
M. CLÉOPHAS PAGNUELO,
ou M. OSCAR JACQUES.
Prix modéré.

LA COMPAGNIE
C. A. HAMEL

MAGNINISTE
ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINES
NERIES de toutes sortes, FAITES
et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR
ST-HYACINTHE



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R. — Allant à St-Hugues, etc 12.10 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 5.35, 7.20, 11.45, A. M., 5.30 P. M.
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35, 9.53 P. M.
Local, G. T. R., arrive à 6.20 P. M.

I. C. R. — Allant à Montréal, 9.14 A. M., 4.15, 8.21, 8.45 P. M.
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 5.55, 12.54 P. M.

Q. S. R. — Allant à St-Jean, 8.05 A. M., et 6.15 P. M.
Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.40 P. M.
Octobre 1901!

Cadeaux, Cadeaux
Ne manquez pas d'aller voir les Marchandises de Fantaisie, Boîtes de Toilette, Paniers et Boîtes à ouvrage, Albums, Statuettes, Jouets, Poupées, etc, chez
TRAHAN & McNULTY
Enseigne de la Boule Rouge.

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU
AVOCATS

11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

BLANCHET & CHICOYNE
AVOCATS.

107 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

P. A. MESSIER
AVOCAT

14 Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.

BERNIER & CORMIER
NOTAIRES.

Batiss de la Banque E. T.
Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET,
NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

MORIN & BORDUAS
NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

L. G. MEUNIER

Huissier Cour Supérieure
et Collecteur
ST-PAUL D'ABBOTTSFORD, QUE.
i.o.c.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRÈRES,
ST-HYACINTHE.
ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1.50
Adresse: Hotel Ottawa Tel. 45.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE....

LA TRIBUNE

NID "VIGILANT"

INCLINÉ - AJUSTABLE
(Breveté Can. et E. U.)
Empêche les poules de manger les œufs.
Simple - Sûr - Durable
Pas de ressorts - Les œufs ne peuvent se casser - le nid incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. Morin, Inventeur et Manufacturier, 157, rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Que. Prix 45c. chaque. On demande des agents.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES
DEVOTIONS DOMINICAINES;
REVUE MENSUELLE
publiée par
LES PÈRES DOMINICAINS
du Couvent de Saint-Hyacinthe.
(32 pages avec illustrations)
ABONNEMENT: \$1.00 PAR AN

L. N. TRUDEAU

DENTISTE,
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes taillés sur commande. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures
EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,
Manufacturiers, Etc.,
de St-Hyacinthe
PRIX 25 Cts.
En vente seulement au Bureau de
CE JOURNAL

En Ville

Mutation de propriété

M. Jos. Perrault, maire de la paroisse de St-Hyacinthe-le-Confesseur, a vendu sa terre à M. Pierre Chicoine, son fermier, pour la somme de \$7,000.

Pour New-York

MM. les docteurs Eugène Turcot et Paul Ostiguy sont partis, mardi dernier pour New-York, où ils suivront pendant quelques semaines des cours de clinique aux grands hôpitaux. En même temps, ils suivront, au célèbre *Post Graduate*, des cours spéciaux donnés par les meilleurs spécialistes de la grande métropole.

Personnel

M. le Dr Emile Ostiguy, qui était allé passer la fête de Pâques, à New-York, est revenu mardi, enchanté de son voyage.

— L'Hon. P. B. de LaBruère, surintendant de l'Instruction Publique, est venu passer le jour de Pâques, à St-Hyacinthe, chez son gendre, M. La Lussier, avocat.

— M. Octave Gendron, de la *Eastern Corset Co.*, de cette ville, est de retour d'un voyage à New-York pour affaires concernant la manufacture.

Militaires

MM. Eug. Sicotte, shérif, H. A. Beaugard, protonotaire, M. de LaBruère, A. Duclos, J. Payan, J. G. Bouchard et J. U. St-Onge, qui étaient allés passer des examens de qualification à l'école militaire de St-Jean, sont revenus dimanche matin, par l'Intercolonial. Ils ont passé leurs examens avec succès et ont tous été diplômés.

Ces messieurs sont revenus tout-à-fait enchantés de leur séjour à St-Jean et de la manière courtoise avec laquelle ils ont été traités par les officiers de l'école.

Progressive Euchre

Il y avait réception grandiose, lundi dernier, dans les salons de Madame Boisseau.

Des fleurs partout, des toilettes aux teintes douces et pâles, une musique délicieuse, le coup d'œil était splendide. Madame et Mesdemoiselles Boisseau ont fait les honneurs de leurs salons avec beaucoup de grâce et d'amabilité.

Les prix, qui étaient très riches, ont été décernés à Mme A. Dépocas, Montréal, Mlle M.-L. Denis, MM. Z. Lebœuf, Montréal, E. Maillet.

Prix de consolation: Mlle C. Nault, M. L. Lussier.

Offices de la Semaine Sainte

La population a suivi avec beaucoup de piété les offices de la semaine sainte, si beaux et si touchants dans leur signification.

A la cathédrale, ces offices avaient une grandeur et une solennité toute particulière à cause de la présence de l'évêque qui officiait.

Les cérémonies du jeudi surtout ont été très imposantes. Tous les plus beaux ornements étaient sortis, l'église était en fête pour commémorer l'institution du sacrement par excellence, l'Eucharistie.

Vingt-six prêtres ont pris part à la cérémonie de la bénédiction des Saintes Huiles et du Saint Chrême. Le spectacle était des plus imposants.

Dans l'après-midi, les fidèles ont visité les églises et les chapelles et, prié avec ferveur aux repositifs qui rivalisaient d'élégance et de beauté.

Le soir, les églises étaient envahies par la foule, pour la prière et l'amende honorable.

Vendredi, tout travail ayant été suspendu dans les établissements

industriels, les fidèles assistèrent encore en plus grand nombre aux offices. A la cathédrale, le sermon de la Passion a été fait par M. l'abbé Edm. Decelles, vicaire, qui a déroulé, en termes très éloquents, devant un auditoire impressionné, les différentes scènes du drame de la Passion.

C'est le R. P. Miville qui prêcha la Passion, à Notre-Dame du Rosaire. Lui aussi sut vivement intéresser les assistants par le récit du grand mystère de la Rédemption.

Les exercices du samedi ont aussi attiré une foule assez considérable. On aime, ce jour-là, à entendre le doux son des cloches qui carillonnent joyeusement à l'oreille. Elles reviennent de Rome et rapportent la gaieté dans les offices de l'Eglise, qui s'était envolée avec elles, le jeudi saint. Tout prend déjà un certain air de fête. C'est la veille de Pâques.

La Fête de Pâques

La belle fête de Pâques a été célébrée avec éclat, dimanche dernier, dans nos églises.

A la cathédrale, Mgr l'évêque de St-Hyacinthe a officié pontificalement, ayant à ses côtés MM. les chanoines O'Donnell, comme prêtre assistant, Beaudry et Decelles, comme diacres d'honneur.

Un jeune prêtre du Séminaire, M. l'abbé Jos. Laferrière, fit un éloquent sermon sur le grand mystère de la résurrection qu'il a commenté avec succès.

La messe de Mercadante fut très bien rendue par le chœur de chant de la cathédrale, sous la direction de M. Léon Ringuet. La symphonie Philharmonique qui accompagnait la messe jetait sur l'assistance une note gaie lui rappelant que c'était jour de grande fête. La symphonie joua deux morceaux, à l'épître et à l'offertoire, qui ont été beaucoup admirés.

Après la messe, Sa Grandeur a donné la bénédiction papale.

Dans l'après-midi, eurent lieu les vêpres pontificales, chantées par Sa Grandeur Mgr Decelles.

Le chant, à l'orgue, qui était fait par les élèves des Frères du Sacré-Cœur, fut magnifique.

La fête a été célébrée avec autant d'éclat à Notre-Dame du Rosaire.

La messe fut célébrée par le R. P. Gonthier, prêtre.

Le sermon a été fait par le R. P. Lamarre, jeune religieux qui, croyons-nous, en est à ses premiers essais comme prédicateur. Nous affirmons sans crainte qu'il a obtenu un beau succès.

Le chœur de chant, sous l'habile direction de M. Samuel Casavant, rendit avec grand succès, au dire des connaisseurs, la messe en *Mi bémol*, de Th. Dubois, qui est d'une exécution assez difficile.

Le soir eut lieu la clôture de la retraite pascale. Le R. P. Rondot prononça un de ces magnifiques sermons auxquels nous sommes habitués, et un salut solennel termina la belle fête de Pâques.

L'église était toute resplendissante de beauté dans son illumination qui éblouissait tous les yeux.

Mort subite

Mlle Rosalie Palardy, qui était employée comme servante chez M. E. H. Richer, est décédée subitement lundi, d'une congestion cérébrale.

Costumes à la mode

Un grand choix d'Étoffes à Costumes, à la mode, Étoffes à Manteaux et à Collettes, Manteaux faits pour Dames, jeunes Filles et Enfants, ainsi que Soies et Flanelles d'Opéra pour Matinée, chez

TRAHAN & McNULTY,
[Enseigne de la Boule Rouge.]

AVIS

Est par les présentes donné aux personnes ayant en leur possession des livres provenant de la bibliothèque du club National, de les rapporter au bureau du greffier de la cité de St-Hyacinthe sous le plus court délai.

Par ordre,

L. R. OSTIGUY,
Greffier.

Le Rosaire

Voici le sommaire de cette revue, pour le mois d'Avril :

Gravure.—Jésus et les petits enfants.—Hoffman.

Question du jour.—De l'éducation des petits enfants.

Littérature.—Lettres inédites du Père Didon.—Poésies liturgiques (Prato).

Histoire.—Les Dominicains aux Philippines, Analecta, O. P.

Bibliographie.—Un siècle—L'art et la morale.—Lettres de M. Guizot.

Chronique.—Recommandations.—Prédications.

Soirée

La soirée organisée par les amateurs de cette ville et qui a eu lieu mardi soir, a obtenu un succès très satisfaisant. La salle était remplie de spectateurs qui ont suivi avec intérêt toutes les péripéties du drame et n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux acteurs.

Après le troisième acte, M. A. O. Rondeau, E. E. D., dit un joli morceau intitulé "Napoléon II."

Nous n'avons que des félicitations à adresser aux acteurs et plus particulièrement à MM. Od. Rondeau, répétiteur de la pièce, qui faisait un juif accompli. L. A. Richer, dans le rôle de Thierrot, Remi Guertin, dans le rôle du Père Lamusette et Jos. Daviau, dans le rôle de M. de Chèvremont.

Il y a bien eu une petite ombre au tableau, au dernier acte, mais ça n'a pas nui au succès général de la pièce.

L'orchestre Philharmonique remplissait les entr'actes de ses accords harmonieux.

Quelque chose de regrettable s'est passé pendant la séance, dans l'enceinte réservée aux spectateurs; quelques jeunes gens écervelés, animés de nous ne savons quel esprit, se sont permis des polissonneries fort déplacées. Nous voulons croire que ceux qui ont agi de la sorte ne connaissent pas mieux, mais tout de même il est regrettable qu'ils ne soient pas restés chez eux.

Industrie Laitière

Il nous fait plaisir d'apprendre qu'à la séance de mardi soir, le 25 mars dernier, l'Hon. M. Déchéne a proposé et fait adopter les résolutions suivantes concernant l'école de laiterie de St-Hyacinthe :

"Attendu que l'école de laiterie établie à St-Hyacinthe par la Société d'Industrie Laitière ne répond plus aux besoins de l'industrie laitière de la province, et que d'ailleurs son existence est menacée par l'effondrement du terrain sur lequel elle est bâtie ;

Attendu qu'il est dans l'intérêt de la province qu'une école convenable soit construite sur le site de l'école actuelle ou dans un autre endroit ; — qu'il soit en conséquence :

Résolu : 1° Qu'il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de faire construire, à St-Hyacinthe, sur le site de l'école de laiterie actuelle ou dans un endroit plus avantageux, une école de laiterie dont le coût ne devra pas excéder quinze mille piastres.

Résolu : 2° Qu'il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil d'acheter le terrain requis pour cette école, et, s'il le juge à propos

de faire, avec la société d'industrie laitière de la province de Québec et avec toute personne intéressée, des arrangements afin de devenir propriétaire de l'école de laiterie actuelle et du terrain sur lequel elle est construite, et de payer, pour ces fins, le montant qui sera convenu."

Après quelques remarques de l'Hon. M. Déchéne, les résolutions ont été adoptées sans amendements.

A vendre

Voitures et corbillards à très bas prix

JOS. CORMIER
coin des rues Piété et Williams
St-Hyacinthe

Tell. 173

Chambre de Maturation

Nous rappelons aux directeurs et propriétaires de fromageries du district de St-Hyacinthe que M. J. A. Ruddick, chef de la division d'industrie laitière, au département fédéral, viendra en cette ville samedi prochain, le 5 courant. Il les rencontrera à 10 hrs a. m., à la salle du conseil de comté, à propos de la chambre de maturation qu'on se propose d'établir en cette ville.

Chambre de Commerce

Assemblée de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe tenue le 27 mars 1902, en la salle de la Banque St-Hyacinthe.

Présents : M. L. P. Morin, président ; MM. W. W. Picket, Jos. Mathieu et G. H. Henshaw, directeurs et MM. J. C. Brodeur, Louis Côté, H. Raymond, H. Lamontagne, Mag Benoit, H. Petit, P. A. Lefebvre, H. Langevin, Jos. Brodeur, Eug. Benoit, Jos. Huette, C. A. Morin, Jos. Grégoire, membres, et J. G. Trahan, secrétaire.

1° Lecture et adoption des minutes de la dernière assemblée sur proposition de M. Jos. Mathieu, secondé par M. H. Petit.

2° M. G. H. Henshaw propose, secondé par M. G. L. Proulx, que la contribution annuelle des membres soit fixée à \$1.00 pour cette année ; agréé.

3° Les minutes de l'assemblée du mois de février dernier ayant été écartées, il est unanimement résolu de ratifier l'admission dans la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, des membres suivants :

MM. U. Beaunoyer, Jos. Huette, Jos. Dufresne, Mag. Benoit, O. Pothier, J. G. Trahan, W. Bousquet, H. Raymond, Jos. Mathieu, Eug. Benoit, Jos. Grégoire, P. Nolin, L. A. Breton, E. L. Désautels, H. Langevin, J. C. Brodeur, N. G. Leduc, J. B. St-Pierre, A. Marcoux, Jos. Chartier, Ls Bourgeois, J. E. Lanoix, H. Petit, N. Lamontagne, H. Messier et Jovite Sicotte ;

4° M. P. A. Lefebvre, secondé par M. J. C. Brodeur, propose que MM. Geo. Côté, J. A. Giard, W. Dufresne, Frs Gervais, Chs Racicot, Alf. Denis, Henri Sicotte, Jos. Bissonnet, W. A. Moreau, B. Bélanger, J. C. Rouleau, Isidore Laporte, J. B. Nadeau et L. A. Massé soient admis membres actifs de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe ; agréé.

5° M. W. W. Picket propose, secondé par M. P. A. Lefebvre que M. le président soit autorisé à nommer trois comités pour s'occuper des questions d'assurance, de transport et d'éclairage respectivement. Cette proposition étant agréée, M. le président procède à la formation de ces comités comme suit :

Assurance : MM. S. Duclos, J. N. Dubrule et G. H. Henshaw.

Transport : MM. W. W. Picket, A. Blondin et J. C. Brodeur.

Eclairage : MM. C. A. Morin, G. L. Proulx et P. A. Lefebvre.

6° M. Louis Côté fait des remarques fort appropriées, par leur sagesse et leur sens pratique, aux

travaux des différents comités et aux services que cette Chambre est appelée à rendre au commerce de cette ville.

7° Il est ensuite résolu de remettre la somme de deux dollars à M. E. R. Richer et pareil montant à M. Jos Brodeur pour contributions payées en 1890 ; ces deux messieurs ayant été seuls à payer cette contribution, sur proposition de M. Jos. Mathieu, secondé par M. Eug. Benoit.

8° Le secrétaire trésorier donne lecture du rapport financier qui se lit comme suit :

Balance en Banque au 4 de mars.....	\$167.78
Contributions perçues depuis cette date.....	31.00
Intérêts accrus sur dépôt.....	60
Balance en Banque.....	199.38

9° M. J. C. Brodeur, secondé par M. H. Raymond, propose que l'assemblée soit ajournée au quatrième jeudi d'avril prochain.

J. G. TRAHAN,
Secrétaire.

Si vous avez besoin de tapis, prélatrs, rugs ou autres fournitures de maison, allez chez Bergeron & Sicotte, et vous serez certains de trouver l'assortiment le plus complet qu'il y a en ville.

Vente à l'Enchère

La propriété appartenant à la succession de feu Pierre Charpentier, sise sur la rue St-François, près de l'hôtel Frontenac, a été vendue à l'enchère, mardi dernier.

Le nouveau propriétaire en est M. Remi Daigle, de cette ville, qui l'a acquise pour la somme de \$3,000

Souvenir mortuaire

Nous avons cru répondre au désir de tous les diocésains de St-Hyacinthe en préparant une petite *feuille-souvenir*, à la mémoire du vénéré Père Spirituel que la mort vient de nous ravir et que nous pleurons tous.

On trouvera au bureau de *La Tribune* cette *feuille-souvenir* qui contient le portrait de feu Mousigneur Moreau, avec notes biographiques, ainsi que prières portant indulgences.

Cette feuille est de format convenable pour être placée dans un livre de prières.

MM. les Curés, les Supérieurs et Directeurs des Collèges et Communautés ainsi que les Supérieures et les Directrices des Couvents pourront se procurer cette *feuille-souvenir* au prix modique de \$1 le 100 en s'adressant au

BUREAU DE LA TRIBUNE,
St-Hyacinthe.

Naissances

En cette ville, le 27 mars, l'épouse de M. B. S. Poirier, commis-voyageur, un fils, qui a reçu au baptême les prénoms de Joseph-Lucien-Frédéric.

Parrain et marraine, M. et Mme J. F. Poirier, oncle et tante de l'enfant.

En cette ville, le 29 mars, l'épouse de M. A. Vaillancourt, un fils.

En cette ville, le 1er courant, l'épouse de M. H. Borduas, une fille.

DECES

En cette ville, le 24 mars, Lucienne, enfant de M. Geo. Richer, à l'âge de 8 mois.

En cette ville, le 25 mars, Marie-Berthe, enfant de M. Alp. Pénéle, à l'âge de 8 jours.

En cette ville, le 30 mars, Joseph-Albert, enfant de M. H. St-Germain, à l'âge de 4 mois.

En cette ville, le 30 mars, dame Arthémise Côté, épouse de M. Frs Laplante, à l'âge de 37 ans, 3 mois.

Emporium, 10c

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ST-AIMÉ, 2.—La fête de Pâques a été célébrée à St-Aimé avec une grande solennité.

La rumeur s'étant répandue dans le village que le chant à l'orgue serait exécuté par les collégiens, sous l'habile direction du Dr Pépin, peu de paroissiens ont assisté à la messe basse, et à la grand'messe, l'église était littéralement remplie.

Avant et après la messe, la fanfare du collège exécuta un magnifique morceau.

Le Révd M. Guillet, vicaire, officiait à l'autel.

A l'offertoire, l'orchestre, que dirigeait M. Bibeau, joua un des plus beaux morceaux de son répertoire, avec accompagnement d'orgue.

Le chant a été très beau et exécuté à la perfection.

La fanfare voulut bien prêter son concours aussi à vêpres.

La fête s'est terminée par un salut solennel.

ST-CHARLES, 2.—La fête de Pâques a été célébrée ici, avec pompe. La messe du Second Ton, harmonisée, a été chantée admirablement bien.

A l'offertoire, l'*Ave Verum*, en trois parties, a été très bien exécuté par Mlle Meunier, MM. J. Langlois et P. Meunier, qui se sont distingués.

La musique a été bien rendue.

Le Révd M. Elphège Gervais, du séminaire de St-Hyacinthe, officiait.

M. l'abbé Taupier a fait le sermon de circonstance.

M. P. Meunier, maître de chapelle, dirigeait le chant, et Mlle Oliva Lague, organiste, s'est surpassée dans ses accompagnements et ses morceaux de musique.

Mlle Georgiana Molleur, maîtresse d'anglais, au couvent de Lorette, est venue passer sa petite vacance de Pâques, à St-Charles.

Madame Clodomir Millette, qui depuis un mois, a été sérieusement malade, est en convalescence.

Le vapeur *St-Antoine* a commencé ses voyages, lundi dernier, sur le Richelieu, entre St Denis et Belœil.

Le vapeur *Chambly* est attendu dans le cours de cette semaine.

Une petite séance littéraire aura lieu jeudi prochain, à l'école modèle, sous la direction de Mlle C. Moquin, institutrice pour les jeunes filles.

Il est rumeur que M. Alex. Hébert, de la maison Hébert Guertin, doit faire un voyage de quelques semaines, en Europe, pour affaires commerciales.

STE-HÉLÈNE, 1er avril.—Sont-ils nombreux les amis d'*Autour de Nous* qui ont eu le malin plaisir, ce matin, de faire courir au poisson d'avril ? Et ceux qui ont couru après ???

Sans doute, ils ne s'en vanteront pas et paraîtront aussi gais que les pires joueurs de tours. Voilà les pensées joyeuses qui me viennent à l'esprit au moment de commencer la chronique de famille.

Dame, il faut bien ravigoter l'esprit comme l'estomac au lendemain d'un long carême qui finit pour faire place à un jour de Pâques terne, gris avec de gros nuages menaçants tout comme si on voulait nous faire regretter le beau temps des Pâques fleuries.

Le fait d'avoir vu, le 26 mars, des bourgeois entr'ouverts donne bien raison de se plaindre contre le retour d'une température inclemente, laquelle va retarder l'éclosion des fleurs de nos forêts. Cependant, à travers la couche de neige tombée la nuit dernière, pointe l'herbe verte des prairies : le printemps ne tardera guère à se montrer dans

ses plus beaux atours.

Peine inutile, cette année, de se lever avant l'aurore, le matin de Pâques, pour puiser l'eau incorruptible avant le lever du soleil et pour voir danser ce dernier. Toute la journée, il s'est caché en tapinois et nous a refusé le moindre petit rayon. Pourtant, malgré cette absence de gaie lumière, affirmons que Pâques a été joyeux.

Joyeuse cette foule qui s'est dirigée allègrement vers l'église pour rendre un hommage public au Dieu ressuscité. Joyeuse cette jeunesse qui s'est rendue aux cabanes à sucre, pour goûter le sirop doré de nos belles érablières. La joie était universelle.

Ayant eu l'avantage de visiter St-Hyacinthe, à la veillée, j'ai vu à Notre-Dame du Rosaire un éblouissement de lumières féérique. Aux accords harmonieux d'une musique ravissante, on y chantait d'aussi joyeux *Alleluias* que ceux entendus durant l'avant-midi dans l'église de St-André d'Acton.

Puisque je me suis promené, la gerbe des nouvelles locales est restée toute petite. Il faut donc attendre à une autre semaine pour la livrer à la curiosité légitime des fidèles lecteurs de *La Tribune*.

Alleluia !

GUSTAVE.

P. S.—Plusieurs des employés de l'Intercolonial se sont réunis à Montréal, dimanche soir, pour fêter Pâques chez leur confrère, M. Jos. W. A. Pilon. Mlle Graziella Cyr, Mde Alex. McKenzie, de St-Hyacinthe et M. Henri Pilon, assistant régistrateur de Bagot, étaient du nombre des joyeux convives qui conserveront un heureux souvenir de cette belle réunion.

CANADA

—A Québec, M. J. N. Proulx, avocat et rigistraire du département des Terres, Forêts et Pêcheries, a été trouvé mort dans son lit. Il était âgé de 54 ans.

Québec, 2. — D'après un correspondant romain généralement bien renseigné, Sa Grandeur Mgr Bégin serait appelé au cardinalat pendant les fêtes du jubilé papal, avant son retour.

Winnipeg, Man., 1.—Solomon, le Galicien condamné à mort pour le meurtre de sa femme, et qui doit être pendu, en mai prochain, passe la majeure partie de son temps en prière. Sa santé est bonne. Il reçoit fréquemment la visite du R. P. Kulaway.

L'hon. M. Fisher songe à faire ériger près de Westminster Abbey, à Londres, à l'occasion du couronnement du roi, un arc de triomphe à forme gigantesque, formé de gerbes de blé canadien. Le roi et toutes les têtes dirigeantes de l'Empire passeront sous cet arc pour se rendre au couronnement. C'est une excellente idée. L'annonce apporte la fortune aux pays comme aux individus.

Sherbrooke, 2. — Des changements ecclésiastiques importants auront lieu vers la mi-avril, dans le diocèse de Sherbrooke. M. le G. V. MacCauley, curé de Coaticook, se retirera du ministère et sera remplacé par M. l'abbé Joseph Laporte, curé de Brompton Falls. M. l'abbé Jos. LaRocque, secrétaire à l'Evêché, ira à Brompton Falls, en remplacement de M. l'abbé Laporte. M. l'abbé MacCauley abandonne le ministère actif pour cause de vieillesse.

El Maska 5 cts,

Nicolet, 27. — L'église en construction de St-Antoine de La Baie du Febvre, vient d'être consumée par le feu.

Les pertes sont évaluées à \$25,000. Les assurances ne sont que de \$15,000.

Brantford, Ont.—Le cadavre de James Quirk, un athlète, propriétaire de l'hôtel commercial, a été trouvé dans les écuries de l'hôtel, baignant dans une mare de sang.

On pense que Quirk a été frappé à la tête par quelque malfaiteur qui se serait échappé par la rue Dalhousie.

Ottawa.—Signor Marconi espère pouvoir envoyer une dépêche télégraphique du Cap Breton en Angleterre, lors du couronnement du roi. Il s'occupe en ce moment à construire sa station télégraphique et à perfectionner son instrument dans ce but.

Winnipeg.—Salomon, le Galicien reconnu coupable du meurtre de sa femme, commis à Stuartburn, a été condamné à être pendu le 22 mai. Il a reconnu que sa condamnation était juste, mais a demandé qu'on lui fasse grâce de la vie.

Montréal.—Le procès sensationnel et retentissant d'Edouard Laurin, qui a duré seize jours, s'est enfin terminé vers 7 heures du soir, samedi dernier, par un verdict d'"homicide involontaire" (manslaughter) contre l'accusé. La sentence ne sera prononcée qu'à la fin du terme.

L'opinion de Mgr Duhamel sur la prohibition :

Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Ottawa a dit les paroles suivantes, dans son témoignage devant la commission chargée de faire une enquête sur le trafic des liqueurs : "Je n'aimerais pas une loi prohibitive. Je suis opposé à la prohibition. Le clergé fait toujours les plus grands efforts en faveur de l'œuvre de la tempérance, mais non en faveur de l'abstinence totale. Nous faisons une différence entre les deux."

ETATS-UNIS

Boston, 2.—Joseph Wilfrid Blondin a l'intention de déposer comme témoin, lors de son procès. C'est aussi l'avis de ses avocats, MM. Morrison et Jacques.

Blondin prétend pouvoir rendre compte de chaque heure qui a suivi la disparition de sa femme.

Mme Blondin est disparue un samedi soir. Or, la défense se vante de pouvoir prouver, au moyen des livres de la Compagnie qui employait à cette époque Blondin comme mécanicien, que ce dernier était à l'ouvrage à 2 heures le dimanche après-midi.

Ceci, selon la défense établit que Blondin ne pouvait pas être en même temps à Lowell, ainsi que le prétend l'accusation.

L'avocat Morrison dit qu'à son avis l'innocence de Blondin ne fait aucun doute et qu'il sera certainement acquitté.

Il est possible et même probable que le procès de Blondin n'aura lieu qu'à la session d'automne de la Cour Supérieure. M. Morrison dit qu'alors le public aura eu tout le temps nécessaire pour étudier l'affaire.

Boston, Mass.— Le 27 avril courant, Sa Grandeur Mgr l'archevêque Williams célébrera son 80e anniversaire de naissance. De grandes cérémonies religieuses auront lieu à cette occasion.

L'archevêque Williams est né à Boston, le 27 avril 1822. Ordonné

prêtre en 1846, il fut sacré évêque en 1866, après avoir été assistant recteur et recteur de la cathédrale, curé de l'église St-James, et vicaire général du diocèse.

En 1875, Boston fut constitué en archevêché, et le 3 mai de cette même année, l'archevêque Williams reçut le *Pallium*.

Chatanooga, Texas. — Le total des hommes tués dans l'explosion de la mine Nelson, à Dayton, Tenn est de 16. On a retrouvé 13 cadavres et il en reste encore 3 dans la mine, qui, mardi, était en feu.

Claremont, N. H., 1. — William Welch a célébré le 102e anniversaire de sa naissance.

Il est né à St-Andrews, Nouveau Brunswick, le 29 mars 1800.

William Welch s'enrôla dans l'armée du Nord, en 1862, alors qu'il avait 62 ans. Il a eu dix enfants, dont 8 sont vivants, et il compte 28 petits-enfants, 5 arrière-petits-enfants et un descendant de la cinquième génération.

New-York, 2. — M. John Rockefeller, a été tellement changé par sa récente maladie, que ses amis peuvent à peine le reconnaître. Il a perdu tous ses cheveux. Sa moustache, ses sourcils et jusqu'à ses cils. Il est aussi émacié que les victimes de l'Inde et il est d'une pâleur cadavérique et ce n'est plus le Rockefeller que Wall street et les millionnaires de la Standard Oil ont connu. Le docteur Julian P. Thomas, qui est un expert, dit que la calvitie de M. Rockefeller est due à une affection de l'estomac. Il meurt d'inanition. Il ne peut assimiler la nourriture qu'il prend.

Binghamton, N. Y., 1. — William Carter, un métis arrêté pour le meurtre de Chs Carman, à Port-Crane, il y a cinq jours, a fait une confession, sous serment, hier. Il admet avoir tué Carman, mais il dit que le docteur C. J. Tiffany l'a payé pour commettre le crime. Le docteur Tiffany nie toute complicité.

"Il y a trois ou quatre mois, a dit Carter, le docteur Tiffany est venu me voir et m'a dit :

"Je veux me débarrasser de Carman. As-tu un revolver ?"

Puis il m'a proposé de l'argent pour acheter une arme et a ajouté qu'il me donnerait \$10 dès que j'aurais tué Carman. Mercredi soir, j'ai attendu Carman derrière son écurie et j'ai fait feu sur lui quand il est sorti."

Europe

L'évêque de Nancy a défendu au clergé et aux laïques de son diocèse de lire le journal religieux, *La Croix*. Après des années de protestations, dit-il, il se voit obligé de condamner les démocrates chrétiens qui cherchent à diviser les catholiques.

Le pape a publié, samedi, une longue encyclique qui ressemble surtout à des recommandations testamentaires. Après avoir remercié Dieu de la longue vie qu'il lui accorde, Sa Sainteté réitère une fois de plus les leçons qu'elle a déjà données au monde catholique. Le pape déplore les attaques continues qui sont faites contre l'Eglise, les récentes erreurs de l'humanité, notamment le divorce, et dit que la société actuelle tend à tomber à l'état d'anarchie. Il supplie les peuples de revenir à Jésus-Christ et au souverain pontife, comme étant le seul moyen pour eux d'obtenir la paix et de sauver leur âme.

Londres, 2.—Sous ce titre, le *Daily News*, de Londres publie de curieux détails sur le séjour que le pape Léon XIII, à l'époque où il n'était encore que l'archevêque Pecci, fit à Londres au printemps de l'année 1846.

Le *Grand Old Man* du Vatican, dit le *Daily News*,—est le seul pape qui se soit promené dans Piccadilly et qui ait occupé un siège dans la "loge des étrangers de distinction" de la chambre des Communes, où il eut le plaisir d'entendre un discours de Daniel O'Connell le chef du parti irlandais.

Le pape passa tout le mois de février à Londres, étant l'hôte, pendant les premiers jours de sa visite, de l'ambassadeur du Brésil. Ensuite, il occupa un appartement dans Piccadilly.

Jochin Pecci admira particulièrement Regent street et passa plus d'un après-midi à Hyde Park.

Il fut présenté à lord Palmerston par l'ambassadeur d'Autriche et assista à une réception au Foreign Office. La reine Victoria, qu'il avait déjà rencontrée lorsqu'il était nonce à Bruxelles, l'invita à une réception officielle à la cour. Il assista également à une grande cérémonie à laquelle la reine prit part.

A cette époque, l'archevêque Pecci parlait assez convenablement l'anglais, et c'est dans cette langue qu'il s'entretint, notamment, avec lady Seymour et avec le docteur Whatly, l'archevêque protestant de Dublin, avec qui il noua des relations cordiales.

LE ROI ALPHONSE XIII

Londres, 1.—Quelques révélations sensationnelles ont été faites ici dernièrement au sujet du roi d'Espagne. On a laissé entrevoir assez clairement qu'il était faible d'esprit. Ces bruits sont plus qu'exagérés.

Le fait est que récemment le nonce du pape à Madrid écrivit au pape que Alphonse XIII n'était pas à même, pour le moment d'assumer les responsabilités qui incombent à un roi. Ses facultés intellectuelles, malgré les soins qui lui ont été prodigués, n'étaient pas suffisamment développées pour le poste important auquel il était appelé. Le nonce ajoutait que la santé du roi, quoique relativement bonne, n'était pas excellente, qu'en somme il était mentalement et physiquement inférieur à la moyenne des jeunes aristocrates de son âge. Il était donc à craindre que le développement des facultés du roi Alphonse ne fût considérablement retardé s'il devait prendre dès maintenant les rênes du gouvernement.

Le nonce écrivit avec l'approbation de la reine régente qui, en même temps, demandait conseil au pape répondit que, d'après le rapport du nonce, il paraissait indispensable de prolonger la régence pendant trois ou quatre ans, mais qu'il tenait à voir son filleul avant de se prononcer définitivement.

Telle est la situation aujourd'hui. Il y a lieu de croire que la reine régente et le roi Alphonse feront une visite privée à Rome pendant la semaine de Pâques.

N'oubliez pas avant d'acheter, de visiter le grand assortiment d'Etoiles à Robes et Costumes que nous avons reçu pour le printemps.

Il est ce qu'il y a de plus nouveau et de plus recherché.

BERGERON & SCOTTE.

Magasin à louer

Le magasin ci-devant occupé par M. E. L. Desautels, peintre, 2ème porte du magasin Leduc & Lebel, rue Cascades.

S'adresser à

F. X. A. BOISSEAU, Notaire.

j. a. c.

EN AFRIQUE

Londres, 28.—M. Cooper, le télégraphiste en chef du général Botha, qui a été capturé récemment, était un ennemi des plus dangereux. Sa spécialité était de saisir les dépêches anglaises au passage.

Prétoria, 28. — Environ 1,500 Boers, sous le commandement de Delarey, Liebenberg, Kemps et Wolmarans étaient dans la sphère d'action de Kitchener, mais ils ont réussi à s'échapper malgré la rapidité du dernier mouvement des Anglais.

Le nombre des Boers faits prisonniers est de 179, y compris le commandant Kruger et l'ex-lieutenant Nettekling, de Klerksdorp.

Londres, 28. — Une dépêche de Klerksdorp au Times dit que les Boers, dans l'ouest du Transvaal, sont suffisamment pourvus de fusils et de munitions et possèdent des ressources illimitées qui leur inspirent beaucoup de confiance. Le système de blockhaus tel qu'établi par les Anglais ne les alarme pas.

Le correspondant ajoute que les troupes anglaises sont insuffisantes pour résister à l'énergie et à la détermination des troupes boers qui sont composées d'aventuriers déterminés qui n'ont aucune intention de se rendre.

Prétoria, 28.—Les Boers qui ont été faits prisonniers au début du dernier mouvement des colonnes anglaises ont rapporté que Delarey était en dehors du cordon de troupes, mais que Liebenberg, Kempt et d'autres commandants boers étaient cernés. Le 24 au matin, 500 Boers ont été aperçus et se sont mis à s'enfuir à toute vitesse. Les chevaux anglais, déjà fatigués par une course de 50 milles, n'ont pu les poursuivre longtemps. Cependant quelques cavaliers ont réussi à dépasser les Boers qu'ils ont reçu par un feu bien nourri. Finalement l'ennemi a trouvé une issue près de Klerksdorp.

Cinq Canadiens séparés de leur colonne ont été cernés par les Boers et se sont défendus courageusement, mais voyant que la situation était désespérée, quatre d'entre eux se sont rendus. Le cinquième, cependant, a refusé de jeter ses armes et a continué à combattre jusqu'à la mort.

Londres, 29.—La liste des pertes publiée aujourd'hui rapporte un combat dont il n'avait pas encore été fait mention, et qui a eu lieu le 24 mars dans la vallée de Rhenoster, près de Sutherland, Colonie du Cap, où les Anglais semblent avoir été malmenés. Ils ont eu huit hommes tués, dix blessés et vingt-neuf faits prisonniers. Ces derniers ont été remis en liberté depuis.

Prétoria, 1.—Trente-neuf soldats anglais ont été tués et quarante-cinq blessés le 30 mars, près de Barberton, Transvaal, dans un accident de chemin de fer.

Le Cap, 31.—On dit que Kitchener a décidé de ne pas pousser plus loin le procès de Kritzing, sous l'accusation de meurtre, et que celui-ci sera traité comme prisonnier de guerre.

Un correspondant de Prétoria écrit au Daily Mail, de Londres, que les hostilités pourront bien être aussi actives dans un an qu'elles le sont actuellement.

Il prévoit que des opérations militaires dans le Nord du Transvaal pourront encore continuer pendant deux ans.

Ce correspondant signale le fait que deux soldats anglais ont été

condamnés à mort par un conseil de guerre pour avoir fusillé des Boers qui s'étaient rendus.

POUR LA PAIX

Bruxelles, 27.—Le Petit Bleu, à propos de l'arrivée à Prétoria de MM. Schalk-Burger, Reitz et des commandants Meyer et Krogh, dit qu'il pense que la démarche de M. Schalk-Burger est faite en réponse à de nouvelles ouvertures de paix de la part de la Grande-Bretagne en reconnaissance de la mise en liberté du général Methuen. Le journal prédit que ces ouvertures n'aboutiront à rien, à moins qu'on ne reconnaisse l'indépendance des Boers.

Londres, 28. — Le Daily News fait remarquer que la paix serait possible, si l'on voulait traiter les Boers comme des combattants civilisés, mais, ajoute-t-il, "des hommes ne se rendent pas à merci, sans condition, immédiatement après avoir pris un des généraux et quatre des canons de l'ennemi."

Londres, 28. — Selon le Daily Mail les négociations de paix qui ont lieu entre les chefs boers inspirent la plus grande confiance. On ne peut douter de la sincérité absolue de M. Schalkburger et de ses collègues. Ceux-ci feront tout leur possible pour que la paix soit promptement réglée si M. Steyn y consent.

Le Chronicle assure que, pendant les négociations, les hostilités seront complètement interrompues.

Cependant, le Daily Mail prétend savoir de bonne source qu'il n'est pas question d'armistice, et que les opérations contre le général Delarey seront poussées vigoureusement et sans interruption.

A La Haye et à Bruxelles on dit que M. Kruger et ses amis ont été très surpris de la démarche de Schalkburger et croient qu'il a répondu à une puissante invitation de Kitchener.

Prétoria, 31.— On a retrouvé le président Steyn et le général Delarey. On pense qu'une conférence entre eux et M. Schalkburger aura lieu sans délai. Le général Botha assisterait aussi à cette conférence. Le commandant Mears a fait savoir que ses hommes se conformeraient à la décision du gouvernement boer.

Le commandant de Villiers, qui opérait dans le district de Kimberley, a envoyé un parlementaire, demandant des conditions.

Paris, 31. — A son arrivée des Etats-Unis, M. Wessels, délégué boer, a dit à un reporter du Journal que, selon lui, la paix était proche. "Une paix satisfaisante, a-t-il ajouté, sera obtenue grâce à de mutuelles concessions. Cependant notre indépendance doit être sauvegardée." M. Wessels a refusé de dire ce qu'il entendait par indépendance. Il dit que les Boers ne s'occuperaient pas d'une armée permanente, mais que, les indigènes étant armés, le désarmement était impossible. MM. Schalkburger, Reitz, Steyn et les autres chefs boers sont des hommes de bon sens et d'un caractère élevé; ils connaissent les ressources dont ils peuvent encore disposer et agiront pour le bien des Boers. M. Wessels a ajouté qu'il espérait qu'une paix honorable serait signée et que M. Kruger l'approuverait.

Londres, 31.— Le correspondant du Daily Telegraph à La Haye dit que le Dr Kuyper, premier ministre de Hollande, qui est parti jeudi dernier pour la Belgique et l'Alle-

magne, a entrepris ce voyage dans l'intérêt de la paix.

Kroonstadt, Orange, 28. — Les membres du gouvernement du Transvaal ayant à leur tête le président Schalkburger sont arrivés ici, dimanche. Lundi matin, l'un des délégués boers, les yeux bandés, a passé à cheval, sous escorte, les lignes anglaises pour aller conférer avec l'ex-président Steyn. Il n'est pas encore revenu.

Londres, 28. — Les évêques de Londres, de St-Albans et de Rochester ont demandé à leurs ouailles de prier pour que la paix soit conclue.

Heidelberg, Transvaal, 31.— Le commandant Alberts a convoqué une assemblée des Boers du district, afin de discuter la proposition d'une reddition générale. Cette conférence aura lieu à 35 milles à l'est de la gare de Springs. On dit que le général Hans Botha a convoqué une assemblée dans le même but à Amsterdam.

Prétoria, 30.—Les efforts de M. Schalkburger pour ouvrir des négociations avec M. Steyn ont été jusqu'ici infructueux.

MM. Dewet et Steyn ont traversé la ligne principale du chemin de fer allant à l'ouest. Ils étaient escortés par MM. Vanniekirk et Vandemere, et le colonel Garrett a appris qu'ils s'étaient rendus à Parys, à environ trente milles au nord-ouest de la route de Heilbron, Etat d'Orange.

New-York, 27. — Le correspondant du Daily Express à Amsterdam, dit qu'en apprenant la nouvelle de la mort de Cecil Rhodes, le président Kruger a dit: "Dieu avait donné, Dieu a repris. Que le nom de Dieu soit béni."

Embaumement

M. Jos. Cormier, entrepreneur de pompes funèbres, informe le public qu'il vient de passer avec distinction au Collège d'Embaumement de la Puissance du Canada, où il a obtenu un diplôme, par lequel il est autorisé à faire l'embaumement des corps.

M. Cormier possède tous les instruments et accessoires nécessaires et sera prêt à toute heure à donner ses services comme embaumeur soit à la ville, soit à la campagne. Ses prix sont des plus modiques

DES SOUMISSIONS CACHETÉES,

adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour une fonderie, Québec," seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi, le 3 d'avril inclusivement, pour la construction d'une fonderie à Québec.

Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux Publics, Ottawa, et au bureau de Ph. Béland, commissaire des Travaux Publics, bureau de poste, Québec.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué, si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED: GÉLINAS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 15 mars 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 2 f.

Emporium, 10c

M. O. DAVID & CIE

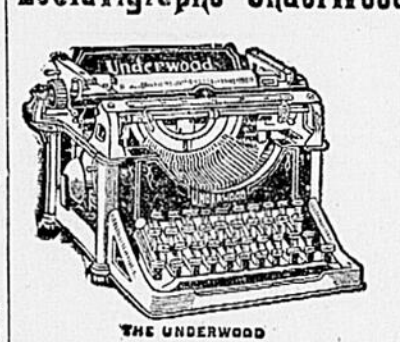
Maison à la Mode!
HARDES FAITES
D'avance et sur commande.
Assortiment complet de.....
Tweeds et Fournitures
84-86 rue St-Simon, Place du Marché
ST-HYACINTHE.
J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Nouvelle Ligne
—DE—
TELEPHONE

ENTRE :—
St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue, — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.
Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

LA COMPAGNIE
d'Eau Minérale
ST-HYACINTHE
Propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOTBEER
GINGER BEER, CLORE OHAM
PAGNE, Etc.

Le Clavographe Underwood



THE UNDERWOOD
Écriture Visible,
Vitesse sans Égale.
Alignement Parfait.
"L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix.
En vente au Bureau de La Tribune

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces
jusqu'à 100.
— LES —
ENGINS et BOUILLOIRES
DE
E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada, et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.
Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.
Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.
Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.
Pour informations, écrivez à
A. DENIS,
"LA TRIBUNE"
Ager pour le district de St-Hyacinthe

AVIS

M. J. A. BLANCHARD, St-Hyacinthe, a été appointé notre représentant dans ce district et sera heureux de donner des cotations pour arbre fruitiers ou d'ornements dont le public pourra avoir besoin.
Nous avons 600 arpents en culture et sommes en position de vous fournir les lignes les plus robustes d'arbres fruitiers et d'ornement.
On sollicite votre patronage.
PELHAM NURSERY COMPANY
TORONTO, ONT.
J. A. BLANCHARD, agent,
à St-Hyacinthe.

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb...	\$0 22 @	25
" salé " " "	20	22
Oufs frais, la doz...	22	25
Laine.....	25	30
" filée, la lb....	60	65
Savon " " "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.....	6 00	6 50
Porc frais, la lb....	10	12
Lard salé " " "	10	12
Porc frais, 100 lbs..	8 50	9 00
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple...	@	
Poules, " " "	50	55
Poulets, " " "	45	50
Pigeons, " " "	15	18
Perdrix, " " "	00	00

GRAINS

Blé, le minot.....	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde " " "	60	70
Avoine, " " "	38	40
Sarrasin, " " "	50	55
Orge, " " "	50	55
Gaudriole " " "	45	50
Graine mil " " "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb....	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	12
Sirop " le gal.	1 00	1 25
Graisse, la lb.....	13	15
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes..	1 00	1 25
Foin, " " "	5 00	6 00
Peau de bœuf, la lb..	6 1/2	7 1/2
Peau de mouton, jeune	40	50
Peau de veau, la lb..	8	

EMILE BERTHIAUME,
Clerc du marché

Cordeau & Lajoie

Rue Piété
ST-HYACINTHE.
FABRICANTS DE
Bieres de Gineembre.
SODAS et
Liqueurs de tempérance
Propriétaires de l'Eau
Minérale
"EXCELSIOR"

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Nouveau Manuel du Précieux Sang
— OU —
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'est un grand nombre de pieuse pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.
Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.
Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).
MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Vieux journaux
à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

FEUILLETON

Le Supplice
D'UN ANGE

XII

Le comte de Plessis en faillit venir fou. Il ne put s'empêcher d'en parler à la jeune fille. Néanmoins, sa conversation avec Reine-Marie fut courte, et non seulement elle le rassura, mais le comte en ressortit avec le paradis dans l'âme.

—T'ai-je fait moi-même la moindre confidence à ce sujet ? lui demanda en effet la fille d'Horace.

—Non.

—Bon papa et père t'en ont-ils davantage fait la communication ?

—Pas le moins du monde.

—Alors, reste donc paisible et n'attache point d'importance à des racontars, dont notre situation et la célébrité du marquis de Moranges sont seules cause.

Gratien grillait de calomnier auprès d'elle, de nouveau, le célèbre explorateur. Tout au moins de connaître par la bouche de Reine-Marie le sujet de leur conversation durant la fête des Nattes.

Mais il se tut, trouvant quelque danger et aucune utilité à s'aventurer de ce côté.

En effet, croire possible que son frère Horace ou M. Lemarchand eussent appris à la jeune fille l'odieuse insinuation dont il avait souillé la mémoire de la pauvre Laure, ne lui parut pas admissible.

Et puis, le visage rigide de Reine-Marie ne le laissait pas précisément à l'aise, et Gratien, malgré son formidable aplomb habituel, aimait mieux se taire.

Du reste, Mlle de Plessis attachait sur lui ses magnifiques et insondables prunelles ; à cet instant, si douces, si irrésistiblement mystérieuses et charmeuses que le comte sentait sa raison l'abandonner.

—Je ne me marierai pas encore, dit-elle enfin, comme se parlant à elle-même. Et dans tous les cas, le mariage pour une indépendante, une absolue telle que moi, est chose trop grave pour que je prenne ainsi quelqu'un, le premier venu, pour mari, serait-il un héros encore plus incontestable que le marquis de Moranges. Je ne le connais pas assez !

Gratien ne respirant plus qu'avec une grande difficulté, demanda très bas :

—Alors, tu veux connaître ton futur mari... intimement ?

—Intimement ! Peut-être pas, mais je veux au moins que les siens me répondent de lui.

Elle l'avait regardé un peu de côté, en disant ces mots, et, par un miracle de volonté, elle était parvenue à rougir.

Le comte de Plessis Saint-Luc crut que la vie elle-même allait l'abandonner. Dieu du ciel ! De qui parlait Reine-Marie ?

D'André, qu'il redoutait tant, qu'il détestait au-dessus de tout, et maintenant mille fois plus certainement qu'il n'avait détesté Laure ?

Non, celui-là, par leurs relations d'enfance, jamais espacées, toujours au contraire régulièrement continuées, sous les yeux bienveillants du riche industriel, était resté dans la plus grande intimité de Mlle de Plessis Saint-Luc.

Et puis le regard dont Reine-Marie l'avait enveloppé ! Cette rougeur ! Mais quels ne furent pas son bouleversement et sa folie, quand la jeune fille, en apparence très calme, et encore plus gracieuse lui dit :

—As-tu étudié les mœurs et les coutumes diverses des peuples an-

ciens ?

—Non, mes occupations industrielles, la terrible lutte pour la vie ne m'en ont jamais laissé le loisir. Pourquoi me fais-tu cette demande ?

—Parce que, moi, je m'y suis passionnée. Question d'atavisme et qui me vient de père, probablement. Mais j'ai admiré, dans cette étude, combien les grands hommes qui ont établi les lois et les règles des peuples dont ils avaient la direction, connaissaient bien le cœur humain, et les conditions les meilleures de paix pour lui !

Elle rougit de nouveau, et comme poussée par une force irrésistible, elle ajouta :

—Ainsi, les hébreux n'avaient-ils pas décrété que la jeune fille devait prendre pour mari son plus proche parent ?

Gratien, anéanti de bonheur, faillit pousser un cri de joie. Reine-Marie reprit :

—De cette façon, les fortunes n'allaient pas à un sang étranger, et la connaissance absolue des caractères et des sentiments assurait le bonheur de la vie entière.

Elle parut, après ces mots, tomber dans une rêverie profonde.

Le comte n'osait pas seulement balbutier un mot. Mais, cependant, il allait se décider à parler, lui demander l'explication de ces mystérieuses paroles qui le rendaient fou et paraissaient lui ouvrir la porte du ciel, lorsque Horace entra.

—Reprendrons-nous cette conversation ? demanda Gratien à la jeune fille, les yeux subitement caves, et plus brûlants que ceux d'un fiévreux.

Elle le regarda doucement, presque tendrement, et murmura :

—A coup sûr c'est mon plus cher désir.

Le comte s'enfuit alors, ne se sentant plus capable de renfermer au dedans de lui-même la foudroyante joie qui l'emplissait tout.

Avec André, ce fut autre chose. Il ne parla point, il ne demanda point à Reine-Marie aucune explication, il ne lui adressa aucun reproche. Dans sa délicatesse exquise il ne se croyait point le droit de questionner celle qu'il adorait.

Il pouvait mourir de la perdre ; il ne tenterait ni un mot ni une démarche pour l'empêcher d'aller vers un bonheur qui pouvait lui sourire ou la satisfaire.

Mais les visites du jeune duc à l'avenue de Messine s'espacèrent peu à peu considérablement. Et, un jour, M. Lemarchand arriva fort inquiet :

—André ne va pas bien, dit-il.

Reine-Marie, qui était là avec Violette, devint horriblement pâle. La marquise, subitement debout, prête à partir, s'écria :

—Est-ce qu'il est couché... Est-ce grave ?

—Il faut espérer que non, déclara aussitôt l'industriel. Autrement, me verriez-vous ici ?

—Alors qu'est-ce qu'il a ?

—André continue son service. Si ce n'était sa tristesse morne et son dépérissement, il paraîtrait le même. Mais il ne mange plus. Un manteau lourd d'ennui et de douleur semble l'envelopper. Son travail lui-même, qui l'intéressait, qui l'absorbait si profondément, il y a quelque temps, paraît être devenu le cadet de ses soucis. Le devoir le maintient encore dans les occupations qui lui étaient chères, mais son cœur n'y est plus. Il m'inquiète et me désespère !

—Je sais ce qu'il a, dit Reine-Marie tout à coup.

Et comme elle était seule avec Violette et son grand-père, Mlle de Plessis ajouta :

—C'est la nouvelle de mon soi-disant mariage avec le marquis de Moranges qui le met dans cet état.

—Tu crois ?

—J'en suis sûre. Toi qui connais la vérité là dessus, bon papa, veux-tu le rassurer, et surtout le gronder ?

M. Lemarchand était heureux. Son visage soucieux, soudain s'était détendu.

—Je te le promets, mon trésor, dit-il.

Avec un sourire, il ajouta :

—Que les pauvres vieux sont donc à plaindre, mes enfants ! Je n'ai plus ni clairvoyance, ni imagination !

—Allons donc, père, dit Violette, rassurée sur le sort d'André, vous vous calomniez.

—Que non ! que non ! Jadis j'eus vite deviné la cause du chagrin de mon cher petit associé !

—Vous avez toujours été le même en fait de sentiments !

—Tu as raison, tite mère, fit Reine-Marie à son tour.

Quoi qu'il en soit, M. Lemarchand a tenu sa promesse et il est parvenu à rétablir la confiance et la tranquillité dans le cœur d'André. Celui-ci est retourné à l'avenue de Messine, comme auparavant et tout nuage a disparu entre lui et Reine-Marie. Leur intimité n'en devint même que plus grande et la confiance d'André plus solide. Le jeune homme était heureux.

Un après-midi, il proposa une promenade à Reine-Marie. Il lui avait parlé de Berthe Ferdembach, la fiancée de Gratien, de sa conversion et de sa disparition du monde volage. En effet, Berthe s'était réellement convertie ; elle s'était faite sœur des pauvres et, grâce à sa fortune qu'elle consacra tout entière à cette œuvre, elle installa, dans des quartiers les plus pauvres de Paris, un établissement où elle recevait les malades ; les incurables et les miséreux de toute espèce. Sous le nom de Mme Gabrielle, qu'elle avait pris en souvenir de sa sœur, Berthe dirigeait cet établissement avec un dévouement sans bornes.

C'est là qu'André voulait conduire Reine-Marie et lui ménager la surprise de la mettre en présence de Berthe, la sœur convertie de sa meilleure amie de Condom, de Berthe qui l'avait toujours intriguée. Lorsqu'ils arrivèrent à l'établissement, ils furent aussitôt reçus par la sœur portière, car André qui venait là souvent en cachette, y était bien connu. André demanda à voir la supérieure, Mme Gabrielle. La religieuse lui répondit que Mme Gabrielle surveillait en ce moment le pansement des malades et offrit de conduire les deux visiteurs. André refusa, car il connaissait l'établissement et se dirigea avec Reine-Marie vers la salle de pansement.

La jeune fille était tout abasourdie depuis son entrée dans cet établissement charitable. Une émotion étrange lui serrait la gorge. Que voulait dire tout cela ?

Surtout ce nom de Gabrielle, qui était celui de sa grande amie de Condom ? Comment madame de Ferdembach, cette baronne autrichienne fiancée de Gratien, avait-elle pu le prendre ?

Elle ne comprenait pas encore.

La voyant pâlir, André crut que Reine-Marie hésitait à visiter les salles de malades. Lui prenant la main, il lui demanda :

—Les plaies et les choses un peu répugnantes ne t'indisposent-elles pas, ma Reine ?

Elle hochait la tête et doucement répondit :

—J'aime les malades, et rien d'eux ne m'est désagréable.

Ils traversèrent des pièces aérées et spacieuses, des salles, des couloirs. Partout, il y avait des gens qui attendaient, qui souffraient, qui portaient en eux ou sur eux, une de ses blessures physiques et abo-

minables, qui affligent l'humanité. Il y en avait des centaines.

Quand on ouvre la porte à la misère et à la souffrance, en effet, à Paris encore plus qu'ailleurs, n'est-on pas aussitôt encombré ?

Enfin tout au bout de cette maison de charité et de bonté, une salle se trouva, et un groupe apparut. Il était composé de six ou sept personnes, jeunes filles ou jeunes femmes, uniformément vêtue, les unes et les autres, d'un costume de lainage gris de fer, avec un large tablier de toile blanche à poches et à manches, les enveloppant toutes. Un petit bonnet, d'une éclatante blancheur, couvrait les chevelures blanches ou brunes. Elles entouraient, les unes agenouillées, les autres debout, une femme au même costume, mais noir.

En ce moment la directrice, car ce devait être elle, se leva toute droite. Reine-Marie, à peine à quelques pas, la put bien voir, et aussitôt elle chancela.

Cette secouruse des malheureux, cette pansuse de plaies, cette miséricordieuse était le vivant portrait de Violette. Plus vieille. Oh ! certainement oui !

Car, maintenant que l'ancienne Mousseline Blanche, ne prenait plus de sa personne les soins continuels qui avaient si longtemps conservé sa jeunesse, mille rides, plus profondes et plus ténues que les fils de quelque mystérieuse toile d'araignée, couvraient ses traits. Mais c'était bien le même nez si pur, la même bouche de charme et de douceur, surtout, ces divines prunelles de saphir foncé, maintenant douloureuses, tristes, emplies d'une infinie compassion, ayant oublié tout ce qui n'est pas la charité, la bonté, l'amour des souffrants, des déshérités, des malheureux !

—Approchons-nous ! dit André ; elle ne nous a pas aperçus. A présent que tu l'as vue, il faut que tu l'entendes.

Et en s'abritant des lits, des rideaux, même des infirmières qui passaient affairées, cherchant ce qui était nécessaire à ce long pansement, qui durait des heures ; ils arrivèrent encore plus près de Mme Gabrielle.

Alors, Reine-Marie entendit des paroles vraiment divines, s'échapper de cette bouche si longtemps impure. Et le visage si beau se revêtit d'une plus grande douceur, d'une mansuétude, d'une tendresse, d'un rayonnement de ciel si pénétrant, que les souffrances s'apaisaient, les angoisses s'en allaient, l'espérance, cette fleur divine, retouchait de son aile blanche tous ces pauvres débris humains. Et la voix, comme c'était bien celle de cette humble fille de la charité qui là-bas avait aimé, soutenu et consolé Reine-Marie !

Mlle de Plessis n'était pas une ingrante. De cette époque si cruelle de sa vie d'enfant, elle gardait le plus profond de tous les sentiments pour sœur Gabrielle et pour Madeleine de Mézizolles.

Alors, subitement lui revint à la mémoire l'histoire que la religieuse un jour lui avait confiée, concernant les démarches que faisait André, et qui n'avaient pas abouti à cette époque. Doucement elle dit à son cousin :

—Est-ce que c'est elle, la sœur de la religieuse de Condom ?

—Oui, dit André, c'est elle.

—Mais tu viens de me dire que la personne chez qui tu me conduisais était la baronne Ferdembach.

—C'est encore vrai.

—La fiancée de Gratien ?

—Oui.

—Celle qu'il t'a accusé de lui avoir prise ?

—Oui, toujours. Et c'est vrai, je les ai séparés. Mais voilà ce que j'ai fait cette pauvre pécheresse.

—Ce n'était donc pas une baronne autrichienne, cette fiancée ?

Un grand sentiment de commiseration apparut sur les traits expressifs du jeune duc.

—C'était une dévouée, dit-il. Mais elle avait tant souffert ! Dans tous les cas, les sentiments d'honneur n'étaient pas morts en elle, puisque, après bien peu d'efforts, j'ai eu le bonheur de la ramener dans la voie droite. En reconnaissance des bontés de sœur Gabrielle pour... toi, je le lui avais promis... et je le devais ! Mais Gratien m'en a voulu à mort !

—Je comprends, dit Reine-Marie avec une flamme d'indignation dans les yeux. Je comprends !

Au bout d'un instant, elle ajouta :

—Et il connaissait l'origine de sa fortune ?

—Parfaitement, absolument. Elle était du reste considérable cette fortune. Celui qui la lui avait donnée, un Américain, était mort sans laisser de famille. Alors ne pouvant la rendre à des héritiers légitimes, tu vois quel usage elle en fait aujourd'hui.

Berthe, maintenant agenouillée, avait sur sa robe un pauvre pied ulcéré, déformé. Elle le lavait, le baignait, le nettoyait, et cela avec des paroles de bonté et d'encouragement qui faisaient sourire celui auquel elles étaient adressées.

Mme Gabrielle était arrivée au bout d'une rangée de lits. Elle se releva. Dans son mouvement, elle tourna la tête et vit André accompagné de la jeune fille.

Instantanément. Berthe devina le nom de celle qui était aux côtés de l'ingénieur. Elle rougit imperceptiblement, tandis que son cœur battait un peu fort.

Mais ce fut plus rapide que la pensée. La charité de ses feux divins avait tout consumé tout purifié de ce qui n'était pas la tâche admirable à laquelle l'ancienne pécheresse s'était vouée.

Reine-Marie fit deux pas vers elle. De son côté, Mme Gabrielle s'approcha. Ils étaient seuls tous les trois, hors de la portée de la voix, car, par discrétion, les infirmières s'étaient éloignées.

—Madame, commença aussitôt Mlle de Plessis Saint-Luc, mon cousin, M. de Lacroix-Marbourg, qui est en même temps mon fiancé, a voulu me montrer votre œuvre admirable et votre dévouement. Je les admire tous les deux profondément, madame. Ce que vous faites est très beau.

Reine-Marie, à ces mots, se retourna comme pour quêter l'approbation d'André. Mais elle venait de dire ce mot divin, jamais encore prononcé par elle, "Mon fiancé". Et André, appuyé contre le montant de fer d'une des couches de l'hôpital, défaillait de bonheur. Elle lui sourit divinement, comprenant son émotion, très heureuse du paradis qu'elle mettait en lui.

Pendant ces quelques secondes, Mme Gabrielle s'était inclinée devant Reine-Marie comme si elle allait s'agenouiller.

La voix douce de la jeune fille, ses belles prunelles d'or, tout illuminées de bonté et de dignité, bouleversèrent le cœur de Berthe Ferdembach. Jamais rien de si beau, de si noble, de si simple et de si pur ne lui était apparu.

On eût dit un ange du ciel, de ceux auxquels les plus grands artistes des temps passés ont prêté toute la magie de leurs divins pinceaux.

—Oh ! si jamais mes pauvres vous voient autour de leurs lits mademoiselle, dit la directrice, quel bien vous leur ferez !

—Mais je ne demande pas mieux. Et je remercie mon fiancé de la grande leçon de charité et de bonté

qu'il m'a mise à même de recevoir de vous, madame!

André ajouta :
—Votre sœur est l'amie dévouée de Mlle du Plessis Saint-Luc, madame.

—Et elle m'a fait beaucoup de bien, déclara aussitôt la jeune fille.

—Du bien ? répéta Mme Gabrielle. Vous en avez donc eu besoin, mademoiselle. Il est cependant difficile de croire que la vie ait eu jusqu'ici, pour vous, autre chose que des sourires et des rayons!

—J'ai beaucoup souffert, murmura la fille d'Horace doucement. Et c'est pour cela, sans que ce qui est misérable, et malheureux et doute, déshérité, m'attire plus que tout! Mais permettez-moi de continuer avec vous la visite de chacun de vos lits.

Mme Gabrielle s'inclina de nouveau.

—Je suis à votre disposition, mademoiselle. Je n'ai plus qu'une seule salle à visiter en ce moment, mais je suis heureuse, extrêmement heureuse même, que vous daigniez m'y accompagner.

Elle jeta un regard d'intelligence à André, qui rougit un peu et se retournant vers les infirmières, elle leur dit :

—Les pansements sont terminés ici, mes enfants. Emportez les bandes et les appareils. Puis rejoignez-nous dans la salle Blanche.

On traversa un couloir, et l'on se trouva devant une immense porte au-dessus de laquelle, il y avait : Salle Reine-Marie.

Mlle de Plessis Saint-Luc devint un peu pâle.

—C'est la fondation de M. le duc de Lacroix-Marbourg, expliqua doucement la directrice.

Elle ajouta :

—Ce sont des jeunes filles pauvres, mais d'une conduite irréprochable, qui sont seules admises et soignées ici.

On entra. Là, rien de répugnant ni même de douloureux, ne frappait les regards.

La salle était pleine cependant. Et il s'en échappait comme un bourdonnement joyeux de volière, ou de ruche en travail.

Mais c'était un atelier, et non un dortoir. On y travaillait, on y lisait, on y parlait aussi un peu, la règle n'étant pas sévère. De pâles et frêles parisiennes anémiées et exténuées par la misère, ou les privations, ou le travail trop considérable, qui avait été le leur, s'y établissaient, soignées, grâce aux générosités d'André, comme des filles riches. C'était certainement la partie de la maison où se réalisait le plus de bien ; c'était celle qui paraissait tenir le plus au cœur de Mme Gabrielle.

Reine-Marie voulut en connaître tous les rouages. Ailleurs, c'était la charité, la pitié, les secours matériels qui s'exerçaient dans toute leur plénitude, un peu brutalement, comme ce genre de bonnes œuvres.

Dans cette salle au contraire, c'était l'œuvre morale dans toute sa hauteur, dans toute sa délicatesse ; c'était la préservation de l'avenir, la tentation éloignée, la paix de toutes ces pauvres créatures assurées, avec leur santé revenue.

—C'est très beau ! dit Mlle de Plessis, émue jusqu'aux larmes. Et puisque vous avez donné mon nom à cette partie de votre œuvre, madame, vous me permettez de m'en charger matériellement, et autrement aussi. Je reviendrai souvent chez vous, avec M. de Lacroix-Marbourg, et je tâcherai de m'inspirer de vos exemples, pour devenir l'amie et la sœur de toutes ces charmantes jeunes filles.

On l'acclama. Et comme elle demanda les adresses des parents malheureux, pour les secourir, Rei-

ne-Marie vit dans ces yeux charmants, quelques-uns si parisiens, si rieurs, si spirituels, qu'elle avait conquis tous les cœurs.

Elle partit, serrant les mains de Mme Gabrielle, lui répétant :

—Que votre sœur va être heureuse !

Très émue l'ancienne pécheresse lui dit :

—Et surtout, mademoiselle, apprenez-lui que c'est son non à elle que j'ai pris dans ma nouvelle existence, afin qu'une bénédiction de plus, si je la gagne, aille vers elle, la pure et sainte créature ! Quant à moi, je ne me suis pas trouvée digne de me faire aimer sous mon véritable nom !

Dans la voiture qui les ramenait vers l'avenue de Messine, André raconta à Reine-Marie, sans en rien omettre, la promesse qu'il avait faite jadis à la religieuse de Condom. Ses recherches si longtemps vaines, et enfin comment ce nom de Berthe Ferdembach, que lui avait donné la sœur et qui était celui de la fiancée de Gratien, ayant excité ses soupçons, il avait découvert, dans la soi-disant baronne autrichienne, la pauvre pécheresse qui avait fait répandre tant de larmes à sœur Gabrielle.

Puis, il dit encore ses efforts pour lui faire avouer la vérité, sa confession à elle. Les essais de conversion d'André, sa volonté de faire rentrer Berthe dans la voie droite. Enfin, comment le mépris que lui inspirait Gratien, et la peur qu'elle avait instinctivement éprouvée depuis longtemps de lier sa vie à celle du comte, avaient fini par avoir raison de son ambition elle-même, et l'avaient fait entrer résolument dans le chemin de charité et de réparation qui était devenu le sien.

—Oui, dit André je me suis employé à cela de toute mon âme. Je ne l'ai pas confié. Le pouvais-je ? D'abord, tu n'étais pas alors à Paris, et cela s'est accompli très vite. Ensuite, une pudeur très intime me tenait, à cause de sœur Gabrielle.

—Je comprends, dit Reine-Marie, en serrant la main d'André.

Il continua, plus ému :

—Et puis, il y avait encore à l'intérêt que m'inspirait Berthe Ferdembach, une autre raison si profonde pour moi !

—Laquelle ?

—Ne la devines-tu pas ?

—Tu veux parler de sa ressemblance extraordinaire avec Violette, n'est-ce pas ?

—Ah ! que je suis heureux que tu l'aies constatée comme moi, cette merveilleuse ressemblance ! Elle n'est donc pas un effet de mon imagination !

—Certes pas !

—Alors, ma Reine, l'idée de voir quelque chose de Violette profané, quelque lointain, quelque éphémère peut-être que cela soit, m'a fait un mal atroce. Pour arracher le portrait matériel de ma sœur, sa photographie, par exemple, à un lieu impur, je serais capable de miracles, il me semble ! Or, cette malheureuse, par un hasard incroyable, portait en elle les traits de ma Violette bien plus qu'un insensible morceau de carton, et elle salissait ainsi son image vivante et pensante elle-même ! Enfin, Dieu a béni mes efforts ! Berthe Ferdembach, aujourd'hui Mme Gabrielle, rachète dans une charité d'ange, les erreurs de son existence. Dans ce quartier malheureux, elle fait un bien immense, chez elle comme au dehors. Le nombre de ceux qu'elle a secourus, consolés ou relevés est incalculable.

—Et tu l'aides, n'est-ce pas ? demanda doucement Reine-Marie ?

Tu l'as vu ?

—Oui, la fameuse salle Blanche.

—Et puis, en dehors de cela, il y a des choses qu'elle ne pourrait seu-

le mener à bien. Par exemple, trouver de l'ouvrage à des pères de famille sur le pavé, à des ouvriers sans occupation, c'est-à-dire sans pain.

—Et c'est toi qui es le pourvoyeur de ces gens-là ?

—Oui. Dans les commencements ton grand-père même s'est un peu moqué de moi, à cause des étranges visites que je recevais journellement à l'usine. Aujourd'hui, il s'y est habitué. Et plus que jamais je quête des places de tous les côtés, auprès de tous nos amis, de nos clients, de nos fournisseurs, afin de caser les malheureux de Mme Gabrielle. Je suis devenu un véritable directeur de bureau de placement ! Mais il faut bien que Dieu nous bénisse et me garde ton cœur !

Reine-Marie, à ces mots, parut sur le point de défaillir, et murmura :

—Ingrat ! Est-ce que tu crois avoir besoin de l'intervention divine pour cette affaire-là ?

Etourdi de bonheur, heureux de tout ce qu'elle lui avait dit et laissé entrevoir, surtout de ce nom de fiancé qui lui disait si clairement tout ce qu'il y avait en son cœur pour lui, André eut la tentation de la serrer dans ses bras.

Le silence subit et angoissé de la jeune fille le retint. En effet, Reine-Marie parut tout à coup tomber dans de profondes réflexions. Une ride creusa son front, ses yeux devinrent fixes, sa bouche pâlit un peu. Maintenant, elle ne répondait plus au jeune duc, elle ne l'entendait certainement pas.

Il respecta son silence. Et Reine-Marie, en effet, frappée subitement en plein cœur par une pensée, était maintenant la proie exclusive de cette idée nouvelle.

C'était la ressemblance vraiment miraculeuse qu'il y avait entre Violette et Berthe Ferdembach. Cette ressemblance, ne pouvait-elle pas avoir fait que Gratien s'était servi de la pécheresse pour commettre l'assassinat de Laure ; d'elle, et point de Violette, comme Reine-Marie depuis quelque temps le croyait.

Et n'était-ce point Berthe, à cette époque jeune comme Violette elle-même, que Reine-Marie, pendant la nuit, avait vue passer dans sa chambre, les prunelles fixes et hagarées, un bougeoir à la main ?

En dehors de l'inconscience absolue que donne l'hypnotisme ; en dehors même de l'oubli qui accompagne tout acte commis en cet état, est-ce que l'intervention de Berthe n'expliquerait pas la quiétude si complète de Violette et ses dénégations chaque fois que Reine-Marie lui avait assuré l'avoir vue, la nuit du crime, hors de son lit ?

Oh ! que la fille d'Horace eût mieux aimé cela ! L'idée de la culpabilité de Violette avait failli la rendre folle. Et aujourd'hui même, que l'innocence de la marquise ne faisait plus un doute pour Mlle de Plessis, comme la pensée que la sœur d'André, que la mère du bébé aimé par Reine-Marie, si passionnément, avait tué Laure, lui était douloureuse et cruelle !

(A continuer)

VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
AVEZ-VOUS DES PEAUX MORTES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS ?

Le Restaurateur des Cheveux de Robson

EST LE REMÈDE QUI CONVIENT VOTRE CAS.

En vente, en gros et en détail, chez, J. H. E. BRODEUR, Pharmacien,

ST-HYACINTHE

Grande Exposition

DE

Carrosses d'Enfants

Forme Dog-Carts,

Carrosses de poupées, de tout prix, Articles pour Base-Ball, Violons.

Le tout sera vendu à sacrifice, au No 210 Rue Cascades.

F. D. RENAUD

Abandonne le commerce au mois d'avril prochain. Profitez-en.



C'est "du bluff" dirait quelqu'un. C'est ainsi que sont certains meubles, mais nous voulons que vous veniez voir nos meubles et les examiner avec soin sur tous les côtés. Notre désir est de vous vendre ce dont vous avez besoin, et nos prix sont aussi bas qu'un commerçant honnête peut les faire.

Simard & Godbout

252-254 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE

PIANOS



Droits ou Carres

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"
St-Hyac

INSIGNES

SUR

RUBANS

CELLULOÏD

et META.

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS,

ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE".

ST-HYACINTHE

William Belec,

FORGERON,

Rue Desaulniers,

Ancienne boutique de J. Palardy.

Je me chargerai de toutes espèces de réparations en fer que l'on voudra bien me confier, et je promets donner entière satisfaction.

Ferrage de chevaux, une spécialité.

Une visite est sollicitée.

Boulangerie à vendre

Pour cause de santé, un emplacement avec bâtisses et une belle boulangerie, pas de compétition.

S'adresser à

MÉDÉRIC ALLARD,

St-Louis de Bonsecours

ON DEMANDE. Des ferblantiers et

ouvriers en tôle galvanisée.

S'adresser à la

CREAMERY PACKAGE MFG CO

8 f Cowansville, Qué.

Emporium, 10c



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription : "Soumission pour Atelier de l'Artillerie à Québec," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 8 avril inclusivement, pour la construction d'une bâtisse d'Artillerie, à Québec.

Les plans et devis pourront être, vus au ministère des Travaux publics, ainsi qu'au bureau de P. H. Béland, bureau de poste, Québec.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

FRED. GÉLINAS,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 13 mars 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour le prolongement du quai de St-Laurent, Isle d'Orléans, P. Q.," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, 18 avril 1902, inclusivement pour la construction d'un prolongement du quai de St-Laurent, Isle d'Orléans.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. Ph. Béland, commis des Travaux publics, bureau de poste, Québec ; au bureau de M. J. Ls. Michaud, ingénieur résident, chambre 411, bâtisse de la banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal ; ainsi qu'au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme de quinze cent piastres (\$1,500), et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre

FRED. GÉLINAS,

Secrétaire.

Ottawa, 27 mars 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère.— 2 f.

LeClavigraph Underwood



Écriture Visible, Vitesse sans Égal, Alignement Parfait.

"L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix.

En vente au Bureau de La Tribune

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité d St Hyacinthe.

El Maska, 5cts

Advertisement for Eureka Harnais (harness) featuring an illustration of a horse and rider. The text includes 'Eureka Harnais' and 'Harnais'.